

Universidad del Valle
Facultad de Humanidades
Escuela de Ciencias del Lenguaje

Colombia
Cali

«Analyse conversationnelle des interactions de chat »

Une dyade exolingue (apprenante-natifs) pour l'acquisition du français et variation de registres.

Mémoire de recherche dans les domaines de l'acquisition de langues secondes et de la sociolinguistique.

Présente par :
Jorge Alberto Garnica Henao

Sous la direction de :
Martha Berdugo (Docteur)

27 - 05 - 2011

A ma mère, pour l'amour que m'ont transmis ses paroles.

***Grâce à mon père, bienfaiteur de ma vie
À ma petite amie
À la directrice de mon mémoire de recherche
Aux professeurs.***

TABLE DE MATIÈRES

1. Problématique de recherche	9
2. Justification	14
3. Bref état de la question	16
4. Objectifs	23
5. Le cadre conceptuel	
5.1 L'interaction verbale	25
5.2 Le caractère égalitaire	27
5.3. Styles conversationnels	30
5.4. Séquence langagière	35
5.5. Variable affective	36
5.6. Séquences de mécompréhension	38
5.7. Niveau de langue et registres de la parole.	40
6. Méthodologie de recherche	
6.1. Les participants	45
6.2. Les corpus de conversations par chat	46
6.3. La méthode d'analyse	47
7. Résultats	
7.1 Analyse conversationnel	51
7.2 Séquences langagières	71
7.3 Séquences d'ordre lexical	75

CONCLUSIONS	82
ANNEXES	86
GLOSSAIRE	87
BIBLIOGRAPHIE	89

Résumé

L'habitude d'un étudiant de français de converser dans des contextes de communication authentique est une routine d'apprentissage. La conversation par chat est une alternative convenable pour parler en langue étrangère. L'objectif de ce mémoire est l'analyse de la potentialité d'acquisition du français et des registres familiers grâce à des styles conversationnels engagés dans l'interaction entre une apprenante colombienne du français et cinq natifs francophones. Nous croyons que l'interaction exolingue dans les « chats » est une source importante d'« input compréhensible » et un espace propice pour la production d'« output ».

L'état de l'art prend en compte des concepts essentiels de la linguistique de l'interaction et de l'acquisition des langues secondes. Parmi le plus importants, nous avons : les composantes de l'interaction (Kerbrat-Orechionni, 1990) ; les mécanismes de style engagé (Tannen 1985) ; les séquences d'ouverture et clôture conversationnelles de (Berdugo 2002); la « séquence langagière » de (Swain et Lapkin 1998) ; et les « séquences de mécompréhension » de (Varonis et Gass 1985).

Nous avons analysé 12 documents primaires consistant environ trente heures de conversation enregistrées par l'apprenante. Les échantillons recueillis ont été traités en utilisant le logiciel d'aide à l'analyse qualitative ATLASTI 6.0. Nous avons relevé 62 catégories regroupés en trois niveaux d'analyse : la conversation par chat, la séquence langagière et le lexique.

Le premier niveau d'analyse met en évidence la structure des conversations électroniques et les mécanismes du style engagé (Tannen, 1984) présentes dans le corpus. Les interactions se caractérisent par une relation horizontale entre les interactants, l'apprenante et les locuteurs natifs, non seulement à cause de la distribution égalitaire des tours de parole, mais aussi à cause de la proximité marquée par les noms et les pronoms d'adresse utilisés. En outre, l'alternance des tours de paroles dans ces interactions se présente selon la

règle d'alternance de (Schegloff 1968) : A-B-A-B. Dans le second niveau, les séquences langagières présentent différents mécanismes interactionnels, notamment l'autocorrection et les corrections natifs-apprenante où l'apprenant reformulait correctement les erreurs signalées par les natifs. Nous avons constaté que ces séquences sont des sources très importantes d'input, qui permettent à l'apprenante d'être lié à ses interlocuteurs avec une plus grande confiance et favorisent des environnements avec un filtre affectif bas. Dans le dernier niveau d'analyse, dans les séquences de mécompréhension, les natifs et l'apprenante ont négocié le sens, surtout au niveau du lexique, ce qui confirme la potentialité d'acquisition des formes linguistiques, en particulier des expressions familières et argotiques, ce qui montre que la langue parlée informelle, « speech like », présente des « variations linguistiques vernaculaires » qui pourraient être généralisables à tous les chats de ce genre.

Mots clés: variation linguistique, niveau de langue, registres, styles, interaction verbale, communication exolingue, séquences langagière, séquences de mécompréhension, conversation par « chat ».

Introduction

Ce travail de recherche a évolué à travers le temps. Son objet initial était l'étude du registre argotique et des styles conversationnels engagés et familiers. Il visait à savoir si un apprenant de français langue étrangère (FLE) en communication avec un natif pouvait acquérir ces variantes dites « illégitimes » qui ont été peu reconnues dans le monde académique¹. Cependant, l'acquisition du registre argotique n'est pas un objet de recherche facile à vérifier ; d'ailleurs, l'acquisition d'une langue comme telle n'est pas un sujet de réflexion sociolinguistique. C'est plutôt un objet proche de la psycholinguistique et de la linguistique de l'interaction et c'est donc au sein de ces deux disciplines qu'il a fallu chercher les outils théoriques et méthodologiques pour guider l'analyse des interactions entre notre apprenante et des locuteurs natifs. À ce carrefour, une nouvelle question naît : comment les gens parlent-ils ? Et, une autre, encore plus importante : pourquoi les gens (jeunes et adultes, femmes et hommes, détenteurs de la parole et censurés) parlent-ils différemment ?

Cette distinction commence pendant le processus éducatif. Les relations de pouvoir négociées entre les différents locuteurs (amis, travailleurs, professeurs, cadres administratifs, etc.) sont caractérisées par le style conversationnel et le registre de langue utilisé par chacun. Le type d'interaction linguistique ayant lieu entre eux est déterminé par le contexte de communication et par les valeurs de leur statut académique ; dès lors le système éducatif est le modèle de classification des individus dans chaque rôle dans la société et la variation linguistique représente ces distinctions.

¹ « ...,argotique, au sens large est souvent, en France, assimilé à antiacadémique, voire à grossier ou vulgaire. » Denise FRANÇOIS, « Les Argots », Raymond QUENEAU (dir.), *Encyclopédie de la plaide. LE LANGAGE*, Vol. 25, Sainte-Catherine à Bruges, 1968, 625 p.

Le thème de cette recherche est l'analyse de la potentialité d'acquisition du français et des registres familiers grâce à des styles conversationnels engagés dans l'interaction entre une apprenante colombienne du français et quelques natifs francophones. Bien que le recours aux registres familier et argotique soit moins important que le recours au registre formel ou soutenu dans le milieu académique, il se présente comme une caractéristique tout à fait déterminante de la structuration sociale de la langue parce que les différences au sein des conversations spontanées montrent plusieurs variables qui influencent les relations sociales et éducatives des participants.

Notre hypothèse de départ pose que les interactions entre apprenants et natifs dans des contextes spontanés et authentiques, sont un espace potentiel pour la compréhension et l'acquisition des registres de la langue française. Pour décrire comment se présentent ces interactions entre différents participants dans un contexte de conversation par *chat*, nous avons analysé un corpus d'interactions synchrones pour chercher des évidences du fait que ces interactions aident l'apprenant à améliorer ses connaissances de la langue française et à comprendre les registres familier et argotique. En outre, nous avons réfléchi à ces différences et avons fait des inférences sur la relation entre le niveau de langue utilisé et les potentialités d'acquisition de la L2. Nous avons pu constater que le registre de langue et le style conversationnel sont des facteurs potentiels d'acquisition de la langue comme telle.

Étant donné le caractère spécifique de la communication spontanée, cette recherche a adopté les outils conceptuels et procéduraux de l'éthnométhologie appliqués au domaine de la Communication médiatisée par l'ordinateur (CMO) en français langue étrangère (FLE) et des outils provenant de l'analyse des interactions entre natifs et non natifs.

1.Problématique de recherche

Il semble difficile d'analyser l'acquisition du registre familial en français par l'interaction spontanée et engagée, car ces caractéristiques, la spontanéité et l'engagement, n'ont pas été traditionnellement présentes dans le système éducatif. L'éducation révolutionna ses principes en faisant d'importants changements concernant la reconnaissance de l'égalité dans la différence, par exemple, l'importance accordée aux études sur la variation linguistique et la reconnaissance des registres ou l'importance de l'aspect affectif dans les processus d'acquisition et d'apprentissage. Cependant, la spontanéité est une caractéristique difficile à aborder dans la recherche systématique ; les méthodes d'analyse des interactions doivent permettre de rendre compte de l'intimité et des traits informels des conversations pour respecter l'authenticité des données pour pouvoir de cette façon, analyser si ces conditions rendent l'acquisition possible.

La familiarité, la variation et l'engagement ne sont pas des sujets courants dans le système éducatif pour deux raisons. En premier lieu, le registre familial est défini par le dictionnaire comme : « *un usage parlé et même écrit de la langue quotidienne, de la conversation, etc. ; mais qu'on évite dans les relations avec des supérieurs, les relations officielles et les ouvrages sérieux.* »² Depuis l'école jusqu'à l'université, la salle de classe a été et continue à être, un espace de relations officielles et de relations verticales. La difficulté de la variation de registres est influencée par la tradition du système éducatif, consacré à l'imposition de la règle linguistique à l'écart de la distinction sociale au moyen de la représentation symbolique du langage comme un pouvoir de domination et de contrôle social :

Nul n'est censé ignorer la loi linguistique qui a son corps de juristes, les grammairiens, et ses agents d'imposition et de contrôle, les maîtres de l'enseignement, investi du

² LE ROBERT MICRO, dictionnaires le Robert, 1998

*pouvoir de soumettre universellement à l'examen et à la sanction juridique du titre scolaire la performance linguistique des sujets parlants*³

L'explication de cette problématique se trouve dans le rôle de structuration sociale que l'éducation représente dans la distinction hiérarchisante de la langue légitime par rapport à la langue populaire. Selon Pierre Bourdieu (1982), le marché linguistique et le marché du travail sont structurés intentionnellement par plusieurs conditions inégales d'éducation où la classe dominante impose arbitrairement la compétence de langue légitime sur les autres comme facteur structurant.

*Le système d'enseignement, dont l'action gagne en étendue et en intensité tout au long du XIXème siècle, contribue sans doute directement à la dévaluation des modes d'expression populaires, rejetés à l'état de « jargon » et de « charabia » (comme disent les annotations marginales des maîtres), et à l'imposition de la reconnaissance de la langue légitime.*⁴

À cause de la tradition éducative, le registre familial et l'académie ne vont pas ensemble. L'objectif principal du programme de Licenciatura en langues étrangères de l'Université du Valle reconnaît la fonction sociale du langage. Ce programme cherche à former un professeur dont le profil est très différent de celui que Pierre Bourdieu dénonce au XIXème siècle. Selon le programme, le professeur doit avoir une éthique de respect des différences, ce qui est énoncé de manière explicite dans les définitions des composants centrales du cursus :

*Este programa tiene como objetivo fundamental formar un licenciado en Lenguas extranjeras (Inglés-Francés), profesional integral autónomo y creativo de excelente nivel académico, que pueda dar una adecuada orientación en lenguas extranjeras en la educación media, con una visión de la función social del lenguaje, conocedor de la realidad educativa de nuestro país, que realice su actividad académica con conciencia crítica, compromiso ético como persona, con respeto y tolerancia por las ideas ajenas.*⁵

³ Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Akal, 1982, 27 p.

⁴ Op.cit. 33 p.

⁵ Ce programme est destiné aux professeurs de langues étrangères (Anglais – Français), souhaitant devenir des professionnels autonomes et créatifs d'excellent niveau académique, capables d'offrir à leurs élèves du secondaire un enseignement de qualité, conscient, critique et éthique, à partir d'une perspective de la fonction sociale du langage et dans le respect des idées d'autrui comme de la réalité éducative de notre pays. Traduction libre de Currículo y plan de estudios, Licenciatura en lenguas extrajeras inglés-francés. Universidad del Valle. 2006, 8 p.

On peut donc affirmer que la variation linguistique et les registres de langue sont enseignés dans le programme de langues étrangères à l'*Université del Valle*; plusieurs cours tiennent compte de ce phénomène sociolinguistique, notamment depuis que l'approche communicative cherche à récréer des faits communicatifs dans différents contextes de communication authentique. Ainsi, les programmes des cours ont introduit des stratégies pour favoriser la compréhension des variantes sociolinguistiques, entre autres : l'interaction avec des natifs au moyen des clubs de conversation et l'utilisation de documents authentiques (films, romans, musique, presse). D'autres cas de variations de registre dans la salle de classe se produisent, par exemple, quand le professeur utilise le registre familier à des moments précis comme lorsqu'il dit « revenons à nos moutons » pour retourner au point central d'une discussion après avoir commenté quelque chose de différent, ou lorsque, voulant se rapprocher des étudiants, il les tutoie ou emploie des mots ou des expressions du genre « coucou, bonjour à tous », « c'est chouette ce truc » ; « c'est super ce machin », « c'est dingue ». Néanmoins, la maîtrise du registre légitime ou académique est le plus important à l'heure d'évaluer l'apprentissage et les registres familiers, voire argotiques, sont peu fréquents dans l'interaction spontanée professeur-étudiant / étudiant-étudiant ou sont éventuellement abordés de manière complémentaire comme un contenu des cours.

Par ailleurs, l'engagement et la familiarité ne sont pas un objectif académique étant donnée la nature affective de ces variables. Il existe des phénomènes liés au choix et à l'utilisation d'un registre ou de l'autre, et ces phénomènes sont reliés en même temps à des facteurs d'affectivité produits par la structuration sociale, aspects qui sont décisifs à l'heure de la négociation du sens entre participants. Ces facteurs sont représentés par la verticalité de la communication, c'est-à-dire que si les participants utilisent un style distant, la conversation est plus verticale ou formelle, et par contre, s'ils utilisent un style proche, la conversation est plus horizontale ou familière. Cet engagement est un variable dernièrement étudié dans le processus d'apprentissage:

A lo largo del tiempo, la investigación en psicología del aprendizaje ha prestado una atención diferente a cada una de las dos variables. Inicialmente despertó mayor interés la variable cognitiva, pero, con el paso de los años, la afectiva ha ido adquiriendo una importancia progresiva, hasta el punto de que hay autores que le conceden un papel primordial en el desarrollo del aprendizaje.⁶

De ce fait, il est possible que la communication formelle dans la salle de classe ne permette pas de mettre à profit une relation engagée entre participants et, par conséquent, qu'elle limite l'acquisition d'une langue étrangère. Nous cherchons donc à analyser l'interaction dans des « chats » spontanés entre notre apprenant de FLE et des natifs pour vérifier s'il y a des possibilités d'engagement et de relations plus horizontales favorisant les opportunités d'acquisition des registres familiers qui est finalement, l'objet principal d'étude.

Ainsi, la dernière problématique consiste à trouver les outils méthodologiques pour identifier, analyser et vérifier la potentialité d'acquisition. L'interaction par « chat » nous donne la possibilité d'obtenir des registres sans contaminer la spontanéité de la conversation avec la présence du chercheur, mais, il est important de s'appuyer sur une unité d'analyse pour l'identification de l'acquisition, et une modèle pour analyser cette unité par rapport à la négociation du sens dans la mécompréhension.

⁶ *Depuis longtemps, la recherche en psychologie de l'apprentissage a prêté une attention différente à chacune des deux variables. La variable cognitive a initialement réveillé plus d'intérêt, mais, avec le déroulement des années, l'affectif a acquis une importance progressive, jusqu'au point où il y a des auteurs qui lui accordent un rôle primordial dans le développement de l'apprentissage.* Traduction libre de l'Institut Virtuel Cervantes
http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/varafec.htm

Questions de recherche

Les interactions spontanées par «chat» entre une apprenante colombienne du français et des locuteurs natifs offrent-elles des possibilités d'acquisition du français et des différents registres de langue?

- Quelles caractéristiques conversationnelles sont présentes dans ces interactions ? Quels sont les styles conversationnels les plus utilisés par les participants ?
- Quelles caractéristiques présentent les séquences où les locuteurs parlent au sujet de la langue qu'ils produisent, posent des questions sur l'usage, ou corrigent leurs productions lors des interactions ?
- Quelles séquences d'ordre lexical relevant de variations de registres de langue et issues des « séquences de mécompréhension » entre des locuteurs permettent la négociation du sens ?

2. Justification

Apprendre le français sans contexte communicatif naturel est déjà un défi énorme, mais apprendre le français selon une méthode grammaire-traduction serait apprendre une langue archaïque. Le latin par exemple, c'est une langue morte qui est toujours enseignée, cela veut dire qu'elle n'est plus parlée dans un contexte naturel. Dans ce perspective, l'argot est un phénomène linguistique oral, vivant qu'évolue à même temps que la langue : «Il serait faux néanmoins d'en conclure que l'argot se perd: il se transforme et tend à se fondre dans le code commun dont il contribue à accélérer le renouvellement»⁷

Selon Nadia Duchêne (2002), le parler des banlieues, en tant que variante du français utilisé dans un milieu donné est l'objet d'un intérêt grandissant parmi les linguistes. L'expérience d'adaptation des étudiants de langues étrangères dans les contextes de communication courants est importante comme une source pour comprendre l'adaptation de l'apprenante colombienne pendant les interactions, parce qu'il faut comprendre tout d'abord, que le processus d'apprentissage de la langue française, dans les cas de ces apprenants, est donné dans un contexte où le contact avec la langue française est limité à l'interaction académique. Les caractéristiques du français parlé contemporain et l'utilisation des expressions néologiques se présentent comme un « input » courant pour actualiser le vocabulaire de l'apprenant:

Le français des jeunes générations se présentait semble-t-il comme une parlure générationnelle très "convenable" d'un point de vue néologique, en privilégiant les apports de ce qu'il est convenu d'appeler la "langue des cités", elle-même très hétérogène»⁸

⁷ Nadia DUCHÊNE, «Langue, immigration, culture : paroles de la banlieue française »,2002.

⁸ op.cit, p.76.

Aujourd'hui, l'importance de l'étude de la variation linguistique est reconnue par l'académie. En didactique des langues, le sujet de la variation linguistique est souligné comme un élément déterminant. La définition de la variation linguistique de l'institut Cervantes de langue espagnole remarque l'importance de cette étude pour la compétence communicative :

En didáctica de las lenguas, el trabajo sobre la variación lingüística ha sido considerado desde siempre determinante para ser competente comunicativamente y se ha ido ampliando hasta la toma de conciencia de la gran variedad de géneros discursivos. En el caso del español, los materiales actuales incluyen también contenidos relacionados con los dialectos del español de América, y su contraste con el peninsular»⁹

Du point de vue de l'acquisition d'une langue seconde, l'interaction dans les « chats » est une source importante d' « input compréhensible » et une espace propice pour la production d' « output ».

Los chats podrían convertirse en espacios potenciales de adquisición gracias a las interacciones múltiples con hablantes nativos y no nativos de los idiomas, a través de las cuales es posible desarrollar estrategias discursivas metacognitivas como la autoreparación y la heteroreparación.¹⁰

⁹ Dans l'enseignement de langues, le travail concernant la variation linguistique a été considéré depuis toujours déterminant pour atteindre une compétence communicative et il a été nuancé au point de prendre conscience de la grande variété de genres discursifs. Dans le cas de l'espagnol, les matériaux courants inclus contenus par rapport aux dialectes de l'espagnol d'Amérique, et leur contraste avec le péninsulaire. Traduction libre de la définition de variation linguistique de l'institut virtuel Cervantes.
http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/variacionlinguistica.htm

¹⁰ Les chats pourraient être des espaces potentiels d'acquisition grâce aux interactions multiples avec des parlants natifs et non natifs des langues, par lesquelles il est possible de développer des stratégies discursives métacognitives comme l'autoréparation et la hétéroreparation. Traduction libre de Martha BERDUGO. « Análisis conversacional de secuencias dialogales de comunicación electrónica sincrónica: secuencias de inicio y cierre interaccional ». Universidad del Valle. 2002. 103 p.

3. Bref état de la question

Il est difficile de trouver des travaux avec l'objectif précis de décrire les interactions médiatisés par ordinateur, synchrones, exolingues, et spontanées pour l'acquisition de variations de registres du français ; mais plusieurs travaux par rapport à ces différentes caractéristiques ont guidé la conceptualisation de l'objectif de cette recherche.

Une étude décrivant la communication exolingue à travers des échanges électroniques asynchrones (par courriel) selon une méthodologie d'analyse des interactions verbales, a été réalisée par Miriam Cabrales, (2007) publiée dans la revue « Lenguaje » de l'École de langues étrangères de l'Université Valles. Cette étude présente les résultats d'une recherche concernant les échanges par courrier électronique entre des étudiants de français de l'université San Buenaventura de Cartagena et des natifs francophones. La procédure suivie pour recueillir le corpus a été fixée d'avance par cet auteur dans des tandems ou dans des dyades, où ils répondaient et posaient des questions sur des sujets généraux sans objectifs académiques, ils ont enregistré ces messages pendant une période de trois mois et ils les ont présentés au professeur pour l'analyser avec le consentement des étudiants et le respect de l'anonymat. La méthodologie de recherche présentée est l'ethnométhodologie, l'auteur présente le concept d'interactionnisme linguistique et adopte le modèle d'analyse des interactions verbales de Catherine Kebrat-Orecchioni (1990) (interaction, séquence, échange, intervention, acte de langage). L'analyse des échantillons soulignent que malgré certains inconvénients, les étudiants ont toujours répondu aux messages. D'autre part, la conclusion de Cabrales est très importante pour notre travail car elle explicite l'importance de la communication authentique avec un natif pour l'apprentissage de registres et de styles particuliers :

Bien que le natif n'ait pas toujours corrigé tous les messages explicitement, la possibilité de pratiquer la langue dans une situation de communication authentique avec un natif, reste en soi une occasion d'apprentissage des formes linguistiques propres à la conversation familière, des façons de parler d'un groupe social (des jeunes), les styles d'écriture du courrier électronique sont à peine quelques exemples du potentiel qui s'est offert à nos étudiants lors de cette expérience.¹¹

A partir de cette conclusion, on peut penser que la recherche sur les interactions exolingues, synchroniques et engagées en situation authentique est riche en éléments de variétés de registres de langue et styles conversationnels.

Toujours dans le domaine de l'analyse conversationnelle, un travail important pour guider l'analyse des styles conversationnels est la recherche conduite par Lizeth Ramos (1995)¹², étudiante en langues modernes de l'Université du Valle. Elle a fait une analyse conversationnelle des styles conversationnels des habitants de la côte pacifiques ou « costeños » et des habitants du Valle del Cauca ou « vallunos » ; elle a comparé les conversations pour déterminer quel sociolecte est plus engagé ou moins écarté que l'autre. Pour cette analyse, elle a pris comme référents conceptuels les études de Deborah Tannen (1984)¹³ qui présente une étude très importante pour la distinction entre styles engagées et écartées, (*involvement and considerateness*) ces styles sont caractérisés par l'utilisation de stratégies d'amitié et de distance respectivement, Ramos a suivi la méthode d'analyse proposée par Tannen pour déceler des mécanismes linguistiques présents dans les conversations qui montrent finalement que les « costeños » utilisent un style conversationnel plus engagé.

¹¹CABRALES Miriam, *Interaction exolingue médiatisée par l'ordinateur et acquisition du française* Universidad de San Buenaventura Cartagena Colombia, Revista Lenguaje, No.36, Universidad del Valle, 2008, 166 p.

¹²RAMOS Lizeth. *Estudio cooperativo del estilo conversacional de costeños y el estilo conversacional de vallunos*, Universidad del Valle, Cali, 1995.

¹³ Deborah TANNEN, "Conversational style" *Analyzing talk among friends*, 1984.

Un autre travail de recherche très pertinent pour le contexte de communication que nous avons choisi est le travail de recherche de Martha Berdugo (2002)¹⁴. Cette étude a l'objectif d'établir quelques caractéristiques discursives et linguistiques de l'interaction électronique synchrone, du type des « chats », pour décrire en particulier diverses séquences interactionnelles de début et de clôture et les particularités d'usage présentes dans les énoncés produits par les interactants. Le corpus composé comprend des conversations électroniques en trois langues : espagnol, anglais et français ; à partir de logs de conversation de quelques chaînes IRC du programme MIRC v.5.7 (#cali, #casual, #colombia, #cyberchat), et de chaînes d'autres systèmes de communication accessibles par moyen de World Wide Web: *El chat*, en espagnol, *Voilachat* en français, et *Teenchat* en anglais. Le temps maximum de durée de ces registres est de 10 minutes, ces registres ont été édités en MS-Word pour obtenir des séquences interactionnelles avec des tours de parole énumérés. La méthode d'étude consiste en une analyse transversale selon des catégories définies *a priori*, la segmentation dépend de l'approche d'étude : une approche séquentielle et une autre hiérarchique. L'approche séquentielle (ethnométhodologie), pour déterminer les caractéristiques générales de l'interaction (traits interactionnels et composants de l'interaction) et l'organisation séquentielle de la conversation (mécanismes de distribution et alternance de tours de parole). L'approche hiérarchique, a permis d'établir des traits particuliers de la séquence de début et de la séquence de clôture, par l'analyse des échanges et des interventions des interactants (actes d'accueil, actes complémentaires et actes d'adieu) dans les différents séquences. Les aspects les plus importants pour notre recherche trouvés dans ce travail sont: la caractérisation des « chats » comme une conversation écrite avec des caractéristiques orales, les abréviations lexicales et syntaxiques (LOL=Laught Out Loud), la présence de marques prosodiques (usage de majuscules pour dénoter une voix haute ex. HEY, répétition continue d'une lettre ex. chaoooo, l'usage répété de points d'interrogation), l'usage de registres familiers et argotiques ex. mec, meuf en verlan. Martha Berdugo remarque la possibilité de réviser et reformuler le discours écrit du « chat » grâce à la permanence du texte écrit dans la fenêtre

¹⁴ BERDUGO Martha. *Análisis conversacional de secuencias dialogales de comunicación electrónica sincrónica: secuencias de inicio y cierre interaccional*. Universidad del Valle. 2002.

d'interaction, cependant, ces erreurs (orthographe et morphosyntaxiques) ne sont pas toujours corrigées, car les interactuants préfèrent profiter du temps pour se concentrer sur le contenu plutôt que sur la forme. De ce fait Martha Berdugo confirme la thèse de Werry (1996) selon laquelle « la réduction de l'orthographe et l'omission de pronoms, etc. (...) est semblable à la réduction phonologique et à l'usage de l'ellipse dans la langue parlée informelle, en modifiant les échanges dans les « chats » « speech like » pour ce caractère informel » néanmoins, pour affirmer que ces changements sont des « variations linguistiques vernaculaires » il est nécessaire d'observer un corpus plus vaste, pour localiser ces changements dans plusieurs interactions et pour pouvoir les généraliser à tous les « chats ».

Dans ce contexte de communication médiatisée par ordinateur, le travail de Gang Zeng et Shigenobu Takatsuka (2009) est également important. Ces chercheurs ont analysé des dialogues d'apprenants de l'anglais langue étrangère à travers la communication synchrone médiatisée par ordinateur. Leur objectif était de trouver où et comment les apprenants s'engageaient mutuellement dans des dialogues par « chat », utilisant la langue pour atteindre le but d'une tâche établie selon trois modalités (ex. travail par couples, production d'un produit final, et par la communication de forme et de contenu); ils cherchaient à expliquer comment leur engagement mutuel affectait l'apprentissage de la langue. L'étude a été conduite à la lumière de l'approche socioculturelle et a notamment emprunté le concept de « séquence langagière » de Merrill Swain et Sharon Lapkin (1998), qui est une unité de dialogue collaboratif. Les données recueillies sont les suivantes : des conversations par « chat », une épreuve après la tâche, et le produit final de la tâche. Les résultats montrent que les apprenants s'entraident, l'estimation statistique des données montre un niveau élevé de séquences langagières et de formes linguistiques par le dialogue collaboratif qui accompagné du langage objectif, améliorent leur conscience de la langue.

Un autre travail très important pour la démarche méthodologique est celui d'Evangelina Varonis et Susan Gass (1985)¹⁵. Ces auteurs ont fait une analyse contrastive de conversations entre : quatre dyades de NS/NS (natifs), quatre dyades de NS/NNS (natifs et non natifs), et quatorze dyades de NNS/NNS (non natifs) pour démontrer que l'interaction est plus ample en négociation du signifié dans la troisième dyade, NNS/NNS. Varonis et Gass ont expliqué ce phénomène et ont proposé un modèle pour l'identification, la description et l'analyse des séquences de mécompréhension (de l'anglais, non understanding routines). Ce modèle décrit les interruptions dans le flux de l'interaction générées par des conflits ou des manques de compréhension, qu'elles appellent « séquences de mécompréhension ». Cette séquence est analysée selon un processus décrit par la formule suivante: T-I-R-RR (en anglais, T = trigger, I = indicator, R = response, and RR = reaction to the response).

Ce modèle d'analyse nous permet de comprendre la négociation du sens entre les locuteurs dans le flux de la conversation, par l'identification claire de quatre parties de la séquence. Les résultats ont souligné qu'un 20 % des séquences de mécompréhension sont plus fréquentes dans les conversations entre non natifs, que les autres deux dyades (NS/NNS- NS/NS), c'est-à-dire que les parlants non-natifs sont plus enclins à négocier. Ces auteurs observent que l'interaction est utile pour les parlants non-natifs car ils ont une opportunité de recevoir un « input » qu'eux-mêmes ont rendu compréhensible au moyen de la négociation. Aussi ont-ils postulé que ce type d'interaction facilite l'acquisition des langues secondes. Bien que leur propos de souligner l'importance des interactions entre participants symétriques linguistiquement contraste avec notre proposition de la communication exolingue pour acquérir une variété de registres, le modèle d'acquisition est très utile par l'analyse de séquences de mécompréhension.

¹⁵ Evangelina VARONIS et Susan GASS, *Non-native/Non-native Conversations : A model for Negotiation of Meaning* Applied Linguistics, Vol 6, No.1, 1985

Concernant l'acquisition en contexte exolingue et l'analyse du discours médiatisé par ordinateur (ADMO), le travail de Sarah Álvarez (2007),¹⁶ du groupe Lidilem (Université Stendhal Grenoble) est un bon exemple des études sur les interactions synchrones à distance dans un environnement pédagogique en ligne. Le but était d'étudier un corpus d'interactions synchrones entre étudiants hispanophones et francophones dans les salons de « chat » d'une plateforme de formation à distance dans le cadre du projet Galanet, qui a été conçu pour promouvoir l'intercompréhension en langues romanes tout en favorisant l'apprentissage de l'espagnol, l'italien, le français et le portugais dans un contexte exolingue. Cet auteur fait d'abord, une caractérisation de l'ADMO pour mieux faire comprendre l'intérêt de cette approche dans le domaine de la didactique des langues. Ensuite, elle applique quelques-uns des outils théoriques et méthodologiques de l'ADMO à l'analyse de son corpus en fonction des deux objectifs qu'ils s'étaient fixés a priori : d'une part, établir les traits structuraux et interactionnels caractérisant ce type d'interactions et, d'autre part, préciser l'influence du moyen de communication et du contexte pédagogique dans le type de langage employé. Enfin, à partir des résultats de leur analyse, elle a précisé les avantages de cette sorte d'échanges pour l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère. C'est-à-dire qu'elle décrit les interactions par « chat » comme une sorte de conversation écrite exolingue, « dont l'intérêt du point de vue de la didactique des langues réside dans (a) la possibilité de l'exploiter en tant que passerelle vers l'interaction orale et (b) dans la présence de certaines stratégies d'acquisition grâce au contexte exolingue. »

Pour établir l'utilisation de l'argot ou parler jeune dans le contexte d'étudiants francophones les enquêtes que Henry Boyer (2001) a faites aux étudiants à Montpellier, à Lille et à Paris sont intéressantes. Il analyse l'influence de certains marqueurs comme « la connaissance et l'usage des mots terminés en -os », « l'emploi des préfixes superlatifs attestés avec un influence majeure : *super, supra, hyper, hypra, mega, giga, extra* » ; « la connaissance et emploi des mots et expressions : *s'éclater, halluciner, l'enfer, délire, dément, la haine,*

¹⁶ Sara ALVAREZ, *Echanger Pour Apprendre en Ligne*, Grenoble, 2007 - <http://w3.u-grenoble3.fr/epal/>

géant, grave, détruit, va mourir »!; « les vernalisations : *beur, ripou, keuf, keum, meuf, teuf* », et « autres ». Boyer présente l'information obtenue dans plusieurs tableaux et il fait une catégorisation des variables. Finalement, il parle de la caractéristique la plus importante qu'il a trouvée : « c'est le "verlan" qui vient très largement en tête, suivi de loin par l'emploi de mots comme *géant, l'enfer, détruit...* et de préfixes comme *méga, hyper/hypra, super/supra* et encore plus loin par l'utilisation du suffixe *-os* »¹⁷

De la conversation au lexique, tous ces travaux ont apporté à la compréhension de l'objet que nous avons analysé: l'article de Miriam Cabrales (2007) présente les composantes de l'interaction proposées par Catherine Kerbrat-Orechionni (1990) ; en plus, Cabrales souligne l'importance de la communication authentique avec un natif pour l'apprentissage des registres et des styles particuliers. Le travail de Lizeth Acosta (1995) est très utile pour la compréhension des styles conversationnels proposé par Deborah Tannen (1985) ; la recherche de Martha Berdugo (2002) a analysé un contexte de communication similaire qui nous donne des traits très particuliers de ce contexte ; elle fait une caractérisation du « chat » en tant que genre discursif informel et parlé. Pour sa part, la recherche de Gang Zeng et Shigenobu Takatsuka (2009) nous a apporté un outil conceptuel et méthodologique, l'unité de dialogue collaboratif ou « séquence langagière », proposée par Merrill Swain et Sharon Lapkin (1998) ; Evangeline Varonis et Susan Gass (1985) proposent un modèle pour l'analyse des séquences de mécompréhension et expliquent ce phénomène ; Alvarez (2007) a un travail similaire du point de vue du contexte de notre recherche, il a analysé l'interaction exolingue par ordinateur et présente l'approche de l'ADMO (analyse du discours médiatisé par ordinateur) de Herrings (2001), paradigme multidisciplinaire très important pour notre analyse; finalement, la description de l'argot des étudiants français réalisée par Henry Boyer (2001), nous donne une bonne idée de l'utilisation des parlers courants.

¹⁷ Henry BOYER, *Le français des jeunes vécu/ vu par les étudiants*, Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille, Langage & société, n° 95, 2001, 84 p.

4. Objectifs

Objectif général

Identifier les séquences potentielles d'acquisition du français et du registre familier dans les interactions spontanées par «chat» entre une apprenante colombienne et des locuteurs natifs en partant d'une analyse discursive holistique pour arriver au lexique.

Objectifs spécifiques

- Décrire les *caractéristiques conversationnelles* qui sont présentes dans les interactions par « chat » et analyser les styles conversationnels des locuteurs (apprenante et natifs).
- Analyser les *séquences langagières* où les locuteurs parlent au sujet de la langue qu'ils produisent, où ils posent des questions sur l'usage de cette langue et corrigent leurs productions.
- Analyser les séquences d'ordre lexical relevant de variations de registres et issues des séquences de mécompréhension entre des locuteurs. Analyser la négociation du sens.

5. Le cadre conceptuel

Cette recherche commence à l'intersection de la linguistique de l'interaction, particulièrement, l'acquisition des langues secondes, l'analyse conversationnelle et de la sociolinguistique, car la variation des produits linguistiques dans des contextes déterminés, est analysée à partir de la construction coopérative de ces produits linguistiques dans la résolution de problèmes linguistiques et la négociation du sens. Nous définissons ici les concepts clé qui ont guidé l'analyse de notre corpus d'interactions électroniques, dans l'ordre où ils apparaissent dans la présentation des résultats.

En apprenant à parler, nous n'acquerrons non seulement la grammaire d'une langue (celle qui est parlée dans notre environnement) mais nous apprenons aussi les différents registres et la façon appropriée de les utiliser selon les normes de notre environnement socioculturel. Ainsi, la définition de compétence communicative est le résultat de deux compétences; une compétence linguistique qui relève de la psycholinguistique; et la compétence pragmatique qui relève de la linguistique interactionnelle. D'où l'intérêt d'étudier le potentiel d'acquisition des langues et des la variation de registres au sein des interactions entre l'apprenante et les natifs.

La notion de compétence communicative¹⁸ se réfère à la compétence linguistique (dans le sens chomskyenne) ; elle se réfère en même temps à la compétence pragmatique, composante sociolinguistique, nous permettant de reconnaître un contexte de situation particulière, pour pouvoir le distinguer des autres, nous pouvons en effet sélectionner les normes appropriées du comportement communicatif, la variété ou les variétés de langue appropriée, le

¹⁸ Amparo TUSÓN *Ciencias del lenguaje, competencia comunicativa y enseñanza de lenguas*, Paidós 1993, 39 p

composante du discours qui nous permet de construire des énoncés cohérents en coopération avec le partenaire, et la composante stratégique à travers laquelle nous pouvons résoudre les conflits communicatifs et augmenter l'efficacité de l'interaction.

5.1. L'interaction verbale

Les linguistes font l'analyse des interactions pour obtenir des échantillons qui permettent de savoir s'il y a des possibilités d'acquisition de langue.

Catherine Kerbrat – Orcioni (1990) présente les composantes de l'interaction verbale : des règles, le cadre contextuel et un matériau sémiotique. Pour cette recherche, le cadre contextuel est plus pertinent que le matériel sémiotique, les règles sont prises en compte, spécialement la typologie des interactions.

Le contexte a trois composantes générales : le site (setting), le but, et les participants. Le site c'est le cadre spatio-temporel, il s'agit de toutes les caractéristiques du lieu (physique) et de temps où se déroule l'interaction.

L'information contextuelle est importante pour analyser le fonctionnement des interactions particulières, pour la création d'une théorie générale et leur organisation comme typologie. Le but est lié à une finalité intrinsèque mais il est nuancé par le site et les participants. Ces derniers sont les plus importants du cadre communicatif et ils ont des caractéristiques individuelles (biologiques, physiques, sociales et psychologiques) et mutuelles (degré de connaissance et nature de lien sociale et affectif).

Par rapport aux typologies des interactions, on peut les classer comme conversation, dialogue, débat et entretien. Le type d'interaction proposé pour cette recherche est la conversation « authentique » ; le dialogue, au contraire, est plutôt fabriqué. La conversation, selon Goffman (en Kerbrat- Orcioni), est *un type particulier* d'interaction verbale caractérisé par quatre propriétés : *le caractère immédiat*, en ce qui concerne le temps et l'espace ; *le caractère*

familier (non formel), spontané, improvisé et décontracté, c'est-à-dire que ce type d'interaction conversationnelle authentique est libre de composantes fixées à l'avance (nombre des participants, thèmes traités, durée de l'échange et alternance de tours de parole) ; *caractère gratuit et non finalisé*, dont le but avoué est de converser.

La communication exolingue est un concept de Rémy Porquier (1982), la définition directe de cet auteur n'est pas disponible mais ce concept est repris par plusieurs auteurs : À la suite de Kebrart-Orechionni (1990), « la communication exolingue » autrement dit « en situation de contact » c'est « toute interaction verbale en face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants » c'est « communiquer dans la langue de l'autre », son partenaire étant un locuteur natif. Kebrart-Orechionni explique ¹⁹ que l'expression désigne proprement toute communication en langue étrangère. Mais elle se restreint généralement au cas où un seul des deux locuteurs est « non natif », car la situation où les deux participants s'expriment dans une langue qui leur est également étrangère est beaucoup plus exceptionnelle, ainsi les linguistes suisses (Alber, Py, de Pietro) ont adopté cette expression, mais les linguistes de Bielefeld et Berlin (Gülich, Kotschi, Schmale) lui préfèrent celle de « situation de contact ».

D'autres auteurs, Jo Arditty et Marité Vasseur, ont interprété le concept de Porquier autrement, le terme « exolingue », introduit par Porquier, renvoie à des situations où le fait que l'un au moins des participants est amené à s'exprimer dans une langue qui n'est pas celle qu'il maîtrise le mieux, « il ne se applique donc pas uniquement ni nécessairement aux interactions natif - non natif, caractérisée comme asymétrique, trait qui a tendance à servir de descriptif générale et sans nuance de toute interaction alloglotte-natif » ²⁰

¹⁹ Katherine, ORECHIONI, *Interactions verbales*, 1990, 121 p.

²⁰ Jo ARDITTY et Marité VASSEUR, *Interaction et langue étrangère*, Université de Paris, www.persée.fr

5.2 Le caractère égalitaire²¹

Les participants se comportent dans l'interaction comme des égaux, quand ils ont le même ensemble de droits et de devoirs. Ce concept d'égalité n'est pas présent dans la communication exolingue, où les apprenants risquent de se trouver menacés par l'hétéro-correction, au lieu de l'auto-correction qui est plus confortable. Kebrart-Orechionni caractérise l'acception positive comme celle où les deux partenaires coopèrent de bonne fois à la réussite de la conversation. Cette acception positive intensifie les mécanismes caractéristiques de toute interaction (lien entre structure conversationnelle et relations des places dans l'interaction, manifestation du principe de coopération à travers divers procédés d'ajustement). Au sujet de la relation interpersonnelle, on trouve les marqueurs verbaux de la distance, ils sont divisés en termes d'adresse (le pronom, noms d'adresse), et autres marques verbales (thèmes, variété de langue utilisée et actes de langage). Le pronom de la deuxième personne constitue même le procédé par excellence d'affichage de la distance (« vous » réciproque) ou de la proximité (« tu » réciproque) », mais « tu » fonctionne comme un double mouvement: d'inclusion/exclusion. Pour ce qui est des noms d'adresse ils sont classés en patronyme seul (il n'est utilisé qu'entre hommes), prénom seul (fréquent dans les relations familiales), prénom suivi de nom de famille (d'un usage très restreint en français), termes affectif (nombreux, et bien attestés), termes de parenté (d'un usage relativement rare en emploi appellatif), noms de métier (en voie de disparition), et titres (dont l'usage est raréfié).

Le type de relation instituée entre les interlocuteurs est délimité par les thèmes abordés, c'est-à-dire que si la relation est distante, les thèmes sont généraux et impersonnels; mais si elle est plus familière, les sujets sont privés, personnels ou intimes. La variété utilisée (langue vernaculaire, registre familier et les mots, termes spécialisés, jargons divers, etc.) dépend du type de relation avec le partenaire. Les actes de langage, par exemple sont caractérisés par une relation horizontale ou verticale selon le contexte sociolinguistique, c'est-à-dire que l'utilisation de noms pronoms, variétés de registres dépend de la relation

²¹ Cette composante est proposée Katherine, ORECHIONI, *Interactions verbales*, 1990, 125.

socioculturel des interactuants, par exemple le remerciement qui survient entre intimes est perçu comme offensant dans des sociétés comme Zaire, Corée et Inde.

Lorsque nous produisons une phrase, nous réalisons simultanément trois actes: l'acte locutoire, l'expression d'une phrase avec un sens et une référence spécifique, au sens littéral ; l'acte illocutoire, la production d'une déclaration, une promesse, l'ordre, en vertu d'une force conventionnelle qui est associée à l'expression, la force illocutoire ; et acte perlocutoire, l'effet produit sur l'auditeur.

El centro de atención para el analista de los actos de habla es la fuerza ilocutiva, ya que un mismo acto locutivo puede, dependiendo del contexto, poseer fuerzas ilocutivas diferentes; así, una pregunta puede ser simplemente una petición de información o una orden, un ruego, etc.²²

Bourdieu (1982) expliquait le phénomène de tout acte de parole et, plus généralement de toute action, comme une conjonction de séries causales indépendantes : d'un côté les dispositions socialement façonnées de l'habitus linguistique qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées (intérêt expressif) ; de l'autre, les structures du marché linguistique qui s'impose comme un système de sanctions et de censures spécifiques.

La linguistique interactionnelle est la discipline qui étudie la communication spontanée, elle constitue ses propres objets pour analyser quelques phénomènes significatifs et pour concevoir un modèle émergeant des ressources linguistiques et des dynamiques interactionnelles. Il faut construire un paradigme focalisé sur le contexte de l'interaction sociale des participants parce que ce contexte configure en même temps les formes de la langue qui s'utilise aux moyens virtuels et les pratiques langagières de ses contextes de

²² « L'analyse des actes de langage se centre sur la force illocutoire. En effet, le contenu d'un énoncé résulte de sa force illocutoire ajoutée à son contenu propositionnel. Des énoncés différents peuvent avoir le même contenu propositionnel tout en correspondant à des actes de langage différents. Ainsi une question par exemple peut être une interrogation, une demande ou un ordre » Traduction libre de TUSÓN, Amparo et LOMAS, Carlos et OSORO, Andrés. *Ciencias del lenguaje, competencia comunicativa y enseñanza de lenguas*, Paidós, Barcelona, 1993, 34 p

communication par ordinateur; il est nécessaire d'adopter une "démarche ethnographique" qui soit compatible avec le domaine technologique.

Nous avons emprunté l'approche méthodologique de Herrings (2001) que selon une perspective éclectique utilise différents disciplines pour analyser la communication médiatisée par ordinateur.

The Computer-Mediated Discourse Analysis (CMDA) is a specialization within the broader interdisciplinary study of computer-mediated communication (CMC), distinguished by the focus on language and language use in computer networked environments, and by its use of methods of discourse analysis to address that focus.

(Herring, 2004: 612).²³

La conception des pratiques langagières des locuteurs dans l'interaction est redéfinie par « la dimension endogène, émergente et auto organisée », c'est-à-dire que l'usage construit dynamiquement la valeur des formes et des ressources dans ce que Hopper (1968) appelle une « grammaire émergente », qui construit, déconstruit et reconstruit ces formes et ressources de façons multiples dans la temporalités des conversations.

Parmi les phénomènes d'analyse linguistique, « les pratiques des tours de parole » est l'objet de nombreux travaux, Mondada (2001) remarque deux aspects: les techniques de localisation de la parole, et les méthodes de l'identification des lieux de transition possible, où l'alternance peut exister. Le tour de parole est un « accomplissement pratique et interactionnel des participants », car il est toujours une réalisation conjointe des interlocuteurs. Il est important que cette analyse ne soit limitée à relever les formes, elle doit intégrer la « dynamique procédurale qui les fait émerger *in situ*. »²⁴

Cette dynamique interactionnelle a aussi des effets sur l'organisation des rôles de participants, c'est ici où le niveau d'analyse de cette recherche apparaît car

²³ Herring, S. *Computer-Mediated Discourse Analysis: An approach to Researching online behaviour* Designing for Virtual Communities in the Service Learning, New York: Cambridge University Press. 2004, 338-376pp.

²⁴ MONDADA, *Pour une linguistique interactionnelle*, Suisse Marges Linguistiques, No 1. Université de Bâle, 2001, 11 p.

le topique montre l'imbrication des ressources lexicales, dans ce cas l'argot. À mon avis le facteur le plus important pour cette recherche, est la réparation de troubles et le traitement *in situ* des difficultés, les mécompréhensions, les pannes concernant l'usage de l'argot et le registre familial.

À l'égard d'un contexte particulier d'énonciation, les catégories doivent être pertinentes dans ce contexte. Il faut donc concevoir les ressources linguistiques dans l'interaction selon l'hypothèse de configuration des formes linguistiques configurées par l'interaction, comme Mondada (2001) le dit « il s'agit de proposer une conception alternative. Selon laquelle la langue est à la fois l'horizon et le produit de la parole. »²⁵

5.3. Styles conversationnels

La distinction binaire entre échanges « familiers » et « formels » est nuancée par le degré de « formalité » de l'usage social ou registres de la parole. À la suite de Joos (1962), on distingue cinq degrés de formalité ou de registres (intime / familial / consultatif / soutenu / guindé). À chaque degré de formalité correspond, d'après Joos, un « **style** » ou « **ton** » particulier mais étant donné que différents « tons » peuvent correspondre à un même degré de formalité, il est facile de confondre le style avec le registre. Kerbrat-Orecchioni (1990) a expliqué que le style correspond à un axe supplémentaire, même s'il est étroitement lié au précédent, et on trouvera des distinctions telles que : sérieux vs. ludique ; consensuel vs. conflictuel.

La définition de **style** plus nuancé est faite par Bourdieu (1982) :

*Cet écart individuel par rapport à la norme linguistique, cette élaboration particulière qui tend à conférer au discours des propriétés distinctives, est un être-perçu qui n'existe qu'en relation avec des sujets percevants, dotés de ces dispositions diacritiques qui permettent de faire des distinctions entre des manières de dire différentes, des arts de parler distinctifs.*²⁶

²⁵ Op.cit, p.16

²⁶ Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, 1982, 15 p.

Par ailleurs, indépendamment de tout jugement de valeur, on appelle style une certaine recherche d'imprévu, un sursaut d'information visant à un regain d'intérêt, qui utilise des moyens linguistiques, attire de manière insolite l'attention sur les matériaux mêmes du message, il est clair que l'argot peut être utilisé à des fins stylistiques.

Un autre facteur que délimite la relation entre participants c'est le style conversationnel, la conceptualisation faite par Deborah Tannen (1984) (*involvement and considerateness*), stratégies influencés par la classification fait en 1973 par Robin Lakoff qui établit des règles de rapport ou de politesse selon la stratégie de style conversationnel : 3 soit amical—camaraderie, 2 donné choix—déférence, 1 Sans imposition—distance.

Ces styles caractérisés par l'utilisation de stratégies d'amitié et de distance respectivement, sont approfondis par l'étude des styles familiaux et l'analyse de la conversation entre amis, où Tannen a identifié sept mécanismes conversationnels de style engagé.

A. Préférence des sujets personnels

Les participants récemment introduits évitent les sujets personnels, la confiance pour traiter ses sujets est obtenue à fur et à mesure que les participants s'engagent.

Deborah : You live in LA ?

Chad: Yeah

Deborah: Y' visiting here?

Chad: Yeah

Deborah: What do you do there?

Chad: I work at Studio Prosuh... First Studios

Deborah: You an artist?

Chad: No: no

Deborah? Writer?

Chad: Yeah. I write ... avertising copy.

Exemples extrait de Deborah TANNEN, "Conversational style" Analyzing talk among friends, 1984. 54 p.

Tannen reconnaît « ...a pattern of cooperative sentence-building in which the listener picks up the thread of the speaker and supplies the end of the speaker's sentence. »²⁷

Chad : Yeah the town's full of would-be writers, would-be
 directors, would be producers,
 Deborah: would-be actors
 Chad: would-be actors
 Deborah: Yeah
 Chad: Yeah it's incredible.

B. Contrôle de l'enthousiasme

Ce mécanisme se caractérise par le changement abrupte de sujet, ils résistent de donner plus information que la nécessaire, nous pouvons reconnaître ce phénomène par les changements du contenu et signaux de conversation au cours des conversations «*There are at least two major stylistic differences operating here: notions of content (what it is appropriate to talk about) and conversational signals (how it is appropriate to talk about it)* »²⁸

Deborah : But anyway... How do you happen to know his stuff ?
 Chad: [Cause I read it.]
 Peter: [What do you do?]
 Deborah: /?? Are you in ... sociology or something?
 Chad: Yeah I read a little bit of ti (pronounced reed)
 Deborah: HM?

²⁷ « un patron de coopération de construction de phrases où celui qui écoute reprend le fil de celui qui parle et sollicite le fin de la phrase. » Traduction libre de Deborah TANNEN, "Conversational style" Analyzing talk among friends, 1984. 56 p.

²⁸ « Il y a au moins deux différences stylistiques qui opèrent ici : notions de contenu (de quoi est-il pertinent de parler) et signaux de conversations (comment est-il correcte d'en parler) traduction libre Op.cit. 63 p.

Chad: I read a little bit of it. (pronounced red)

Deborah: I mean were you... uh studying sociology?

Chad: No

Deborah: You just heard about it, huh?

Chad: Yeah. No. I heard about it from a friend who was a sociologist, and he said read this book, and I read that book'n

Deborah: I had never heard about him before I started studying linguistics.

Chad: Really?

Deborah : Yeah

Tannen explique que Chad résiste de donner plus d'information pour cette raison il répond « no » après avoir affirmé, possiblement il ne veut parler au sujet de l'amie qui était sociologue.

C. Question à vitesse de mitrailleuse

Une variété de traits linguistiques est la question à vitesse de mitrailleuse : le ton élevé, les formes syntaxiques simplifiées, le rythme rapide du discours, et un abord très intime entre locuteurs; ils sont des caractéristiques du mécanisme conversationnel plus engagé.

D. Superposition

Quand les participants sont vraiment intéressés au sujet de la conversation ils posent de questions très rapides au point de superposer les réponses. Goodman et Tannen, distinguent la superposition comme un mouvement d'obstruction. Cependant, Tannen montre que pour quelques personnes la superposition aide à la communication. Par exemple, la conversation avec un troisième interlocuteur:

Chad : [Yeah I've got that one.]
 Peter: [What is this?] What is he? What is he ?
 Deborah : He's a sociologist, [who's so brilliant . You have to →
 Chad: [He's just incredible. He's just →
 Deborah: /? ?/ →

Chad : *incredible. He's witty.*
 Deborah : *a pleasure reading.* *Yeah.* *You guys have* *Asylums?*
 Peter: *which one?* *↓*
 Chad: *All of 'em.*
 Deborah : *Read Asylums,*
 Chad : *Yeah, that's a good one to read.*
 Deborah : *And the other one I- well read Stigma.*
 Chad : *yeah* *mmm*

Exemple extrait de Deborah TANNEN, "Conversational style" Analyzing talk among friends, 1984. 61 p.

E. Révélation réciproque

C'est un mécanisme par lequel une déclaration est présentée comme une relation. Par cette stratégie, celui qui parle attend que la déclaration personnelle élicite une déclaration personnelle similaire de la part de l'autre.

Deborah : *Now it's a round place with a : movie theatre.*
 Steve: *No. The next.. next block is but.. this is a huge skycraper right there*
 Deborah: *oh* *oh, yeah*
 Steve: *It's amazing*
 Deborah: *I never **knew** where WINS was.*
 Steve: *That was my **haunt** cause I went down for children's concerts.*

Deborah révèle qu'elle ne savait pas où était le Colysée et Steve révèle ces expériences passés et personnels de cet endroit.

F. Persistance

Si un sujet nouveau n'est pas repris immédiatement, il va être repris répétitivement s'il est nécessaire.

G. Tolérance au bruit ou au silence

Quelques mécanismes du style engagé sont renforcés par l'intolérance au silence. C'est-à-dire, que l'engagement exige attention et des répons du part de l'interlocuteur.

5.4. Séquences langagières

L'unité d'analyse est empruntée aux travaux sur le dialogue collaboratif de Merrill Swain et Sharon Lapkin (1998). Elles définissent la «séquence langagière» (language-related episode LRE, en anglais), comme : «... *any part of a dialogue where students talk about language they are producing, question their language use, or other- or self-correct their language production* »²⁹. Cette séquence pourrait être formelle ou lexicale. Les séquences formelles sont caractérisées par des traits de l'orthographe, de la morphologie, de la syntaxe ou du discours. Les séquences lexicales sont concentrées sur le vocabulaire.

Exemple 5

- 1 Kathy: Et brosse les cheveux.
(and brushes her hair.)
- 2 Doug: Et les dents.
(and her teeth.)
- 3 Kathy: Non, non, pendant qu'elle brosse les dents et ...
(No, no, while she brushes her teeth and ...)
- 4 Doug: Elle se brosse...elle SE brosse.
(She brushes ... she brushes [emphasizes the reflexive pronoun].)
- 5 Kathy: Pendant qu'elle se brosse les dents et peigne les cheveux.
(While she brushes her teeth and combs her hair.)
- 6 Doug: Ya!

²⁹ « Quelque partie d'une conversation où les apprenants parlent au sujet de la langue qu'ils produisent, posent de question sur l'usage de ce langue, ou corrigeant leur productions », traduction libre de Merrill, SWAIN et Sharon LAPKIN (1998), « *Focus on form through collaborative dialogue* » *Exploring task effects*, Researching Pedagogic Tasks, 1998, 104 p.

- 7 Kathy: Pendant qu'elle ... se brosse ... les cheveux, I mean, no, pendant qu'elle se PEIGNE les cheveux.
(While she ... brushes ... her hair, I mean, no, while she COMBS her hair.)
- 8 Doug: Ya.
- 9 Kathy: Et se brosse...
(And brushes ...)
- 10 Doug: Les dents.
(Her teeth.)
- 11 Kathy: Pendant qu'elle SE peigne les cheveux et SE brosse les dents.
(While she combs her hair and brushes her teeth [emphasizes the reflexive pronouns].)

(Swain and Lapkin 1998)

L'exemple 5 extrait de Swain et Lapkin (1998) « The output hypothesis and beyond » 110 p., ils nous montrent une séquence formelle où est représentée la difficulté de Kathy pour faire des conjugaisons pronominales.

Example 6

(Class D, Pair 11)

B: Puis, le cloche8 a sonne.

(Then the bell rang [=the alarm clock rang].)

A: LA cloche?

(The bell [emphasis on feminine form of article].)

B: La cloche, le cloche, je pense c'est LA.

[Alternating masculine and feminine forms of article.]

A: Oui.

(Yes.)

B: La cloche a sonne.

(The bell rang.)

Le exemple 6 extrait de Swain et Lapkin (1998), « Focus on form through collaborative dialogue» Exploring task effects, Researching Pedagogic Tasks, 1998, 109 p. Ces auteurs nous montrent une séquence lexicale, où le participant B corrigeait le genre du mot "la cloche"

5.2.1 Variable affective

L'ensemble de facteurs personnels qui influent sur l'apprentissage d'une langue sont traditionnellement classés dans deux variables : la cognitive et l'affective. L'affective comprend tous ces phénomènes qui sont liés aux sentiments, aux

expériences et aux émotions de l'apprenant, comme, par exemple, l'attitude, l'état d'âme, la motivation, l'empathie, l'auto image ou l'anxiété.

L'une des premières théories qui tiennent compte de l'influence de la variable affective sur les processus d'acquisition des deuxièmes langues est l'hypothèse du filtre affectif, de Stephen Krashen et Tracy Terrel.(1983). D'autres chercheurs qui se sont concentrés sur cette variable analysent les caractéristiques du bon apprenant de langues, en étudiant le comportement de la personne et notamment le composant socio-affectif de sa personnalité. L'affectivité exerce une influence déterminante sur les processus d'acquisition. D'autre part, l'orientation humaniste de la psychologie, développée à partir des années 60 du XXe siècle par Erikson et Masklow, s'est aussi appliquée à l'étude de l'apprentissage de langues.

C'est dans le domaine de la didactique où les idées ont eu une plus grande répercussion au sujet du composant affectif de l'apprentissage. Les objectifs de «L'approche humaniste » est donné à l'ensemble des propositions éducatives, apparues dans les années 70 du XXe siècle ; elles se caractérisent par le grand intérêt quant à l'intégration de l'affectivité dans l'enseignement; entre ces objectifs, on peut souligner la Suggestopedie (Lozanov, 1979), la Réponse physique totale (Asher, 1969), l'Apprentissage de la langue dans une communauté (Curran, 1976), l'Objectif naturel (Krashen et Terrell, 1983). L'implantation de chacune de ces propositions a été très variable et elle a été normalement restreinte à certains cercles professionnels, sans trouver de grand écho dans les contextes institutionnels; cependant, dans son ensemble ces propositions ont indirectement exercé une influence sur les pratiques didactiques, comme on peut le voir avec l'importance croissante universellement accordée aux composants des expériences de l'apprentissage

Le dernier objectif de ces nouvelles tendances éducatives consiste à surpasser la dichotomie entre le rationnel et l'émotif pour transformer l'apprentissage en pleine expérience de signification qui considère la globalité de la personne. Ni les aspects cognitifs ni les affectifs ont le dernier mot et, en réalité, aucun de deux ne peut se séparer de l'autre. Le développement de l'affectivité dans la

salle de classe est en relation avec l'implication totale de l'élève dans son processus d'apprentissage.

Hypothèse du filtre affectif³⁰

L'attitude de l'apprenant, avec ses sentiments, son état animique et d'autres facteurs émotifs, influe positivement ou négativement dans les processus d'acquisition et d'apprentissage. Cette influence est exercée à la manière du filtre qu'il facilite, empêche ou bloque l'entrée de données du débit linguistique ou input, l'élément à partir duquel s'initient les processus mentionnés. D'un côté, cette hypothèse s'articule avec l'hypothèse de l'input compréhensible, l'hypothèse du moniteur et l'hypothèse de l'ordre naturel, la théorie générale de l'acquisition des secondes langues formulée en 1983. D'autre côté, l'apprenant fait une partie du soi-disant modèle du moniteur, grâce auquel lui même explique les processus de développement des deuxièmes langues. D. Krashen a distingué la motivation, la confiance en soi même et l'anxiété comme les trois types de variables affectives ou attitudinales. Les apprenants avec un filtre affectif bas se distinguent de ceux qui l'ont comme haut par les traits suivants : chercher et recevoir plus de quantité d'input, être lié à ses interlocuteurs avec une plus grande confiance, se montrer plus réceptifs et agir avec un niveau plus bas d'anxiété.

5.6. Séquences de mécompréhension

Avant de passer à l'analyse des séquences lexicales, il faut rappeler ici que toutes les interactions de corpus recueilli se déroulent dans un contexte exolingue. L'apprenante doit exploiter au maximum la langue qu'elle partage avec les participants natifs et bien sûr, il est très fréquent que ceux-ci utilisent la langue du non-natif ou partenaire faible.

«Décrire un argot, c'est, après avoir délimité le groupe de ses usagers, analyser son lexique»³¹.

³⁰ KRASHEN, S. D. ET TERREL, T. D. The Natural Approach: Language Acquisition in the Classroom. Oxford: Pergamon. 1983

Une fois le groupe des usagers, ici l'apprenante et les natifs, caractérisés du point de vue de leurs styles conversationnels et leurs participations dans les séquences langagières formelles dans les deux niveaux précédents, nous avons analysé l'utilisation de l'argot et du vocabulaire familier. Pour montrer le type de lexique, il est important d'identifier également la négociation du sens dans les *séquences de mécompréhension* (« *non-understanding routines* ») Ces séquences de mécompréhension sont définies par Evangeline Varonis et Susan Gass (1985) comme : « those exchanges in which there is some overt indication that understanding between participants has not been complete »³². Ces séquences ont été identifiées, analysées et classifiées selon le cadre méthodologique proposé par les mêmes auteurs, à savoir le modèle de négociation du sens. T-I-R-RR (en anglais, T = trigger, I = indicator, R = response, and RR = reaction to the response). Ce modèle d'analyse nous permet de comprendre la négociation du sens entre des locuteurs dans le flux de la conversation.

Par rapport à l'utilisation du lexique argotique et des expressions familières, on part de l'hypothèse que le natif utilise un lexique inconnu ou nouveau pour l'apprenante que celle-ci peut comprendre ou non et que c'est grâce aux séquences de mécompréhension qu'a lieu la négociation du sens et la possibilité d'acquisition. Finalement, il s'est avéré important d'analyser les sollicitations lexicales, l'alternance de codes et l'emprunt des expressions.

³¹ Denise FRANÇOIS, *Les Argots*, Raymond QUENEAU (dir), *Encyclopédie de la plaide. LE LANGAGE*, Vol. 25, Sainte-Catherine à Bruges, 1968, 627p.

³² «Ces échanges où il y a un signal, ou une indication explicite du manque de compréhension entre les participants » traduction libre de Evangeline VARONIS et Susan GASS, *Non-native/Non-native Conversations : A model for Negotiation of Meaning* Applied Linguistics, Vol 6, No.1, 1985, 73p.

5.7 Niveau de langue et registres de la parole

La conceptualisation de ce travail s'inscrit au sein de la sociolinguistique, le but étant de faire une analyse des interactions spontanées de « chat » pour décrire la façon de se communiquer entre eux, c'est-à-dire pour analyser la variation linguistique utilisée entre ces participants (apprenant et natifs) et la variation de styles conversationnels dans ce contexte de communication authentique. Pour étudier ce phénomène nous devons savoir que la linguistique est influencée par la sociologie et vice versa. C'est qu'explique Bourdieu dans le passage suivant :

*La sociologie ne peut échapper à toutes les formes de domination que la linguistique et ses concepts exercent encore aujourd'hui sur les sciences sociales qu'à condition de porter au jour les opérations de construction d'objet par lesquelles cette science s'est fondée, et les conditions sociales de la production et la circulation de ses concepts fondamentaux.*³³

Ainsi, en dehors de la description des variations de registres ou styles conversationnels, faut-il chercher ce qui leur donne origine. Bourdieu signale que si l'on comprend la distinction entre les locuteurs, on peut comprendre les différents styles ou registres proposés dans ces contextes :

*Au principe du sens objectif qui s'engendre dans la circulation linguistique, il y a d'abord la valeur distinctive qui résulte de la mise en relation que les locuteurs opèrent, consciemment ou inconsciemment, entre le produit linguistique qui est offert par un locuteur socialement caractérisé et les produits simultanément proposés dans un espace social déterminé.*³⁴

C'est la raison pour laquelle, cette approche de distinction sociale est valable ou utile dans cette étude car la variété de registres est précisément un produit linguistique caractérisé d'une espace social spontané ou différent de celui qui est proposé par l'académie.

³³ Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982, 13 p.

³⁴ Op.cit., p.15.

Afin de faire cette analyse, il faut définir la variation linguistique d'une façon déductive en partant du concept le plus général, à savoir, la classification des niveaux de langue ; ensuite, le concept de registre avec une emphase sur les registre argotique ; enfin, le concept de style conversationnel et la relation avec des registres et niveaux de langue.

Selon le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois (1973), la notion de **niveau de langue** est liée à la différenciation sociale en classe ou en groupes de divers types ; l'utilisation d'un niveau de langue déterminé résulte de facteurs de contrôlabilité et de l'intention du locuteur, de son « vouloir paraître »³⁵, c'est-à-dire de la situation linguistique. Toutefois, selon ce dictionnaire, on peut distinguer trois niveaux de langue : « la langue soutenue », « la langue courante » et « les parlers patois ». Henry Boyer (2001) propose sa propre classification de niveaux de langue : « langue élevée ou savante », « langue littéraire ou académique », « langue courante ou familière », « langue populaire » et « langue argotique ». Il y a une difficulté à établir quand un mot appartient à un niveau ou à l'autre, car il faut tenir compte de son apparition dans des dictionnaires. On appelle **registres de la parole** les utilisations que chaque sujet parlant fait des niveaux de langue existant dans l'usage social d'une langue.

Dans tous les cas, chaque hiérarchie comprend la distinction entre langue standard, écrite et imposée, et langue populaire, orale et marginalisée. Bourdieu (1982) a fait un parcours historique qui commence au XII^{ème} siècle par l'utilisation de variations littéraires aux pays d'oc. Grâce à la tradition écrite, celles-ci ne se perdent pas de la même façon que les dialectes régionaux, lesquels cèdent progressivement la place, dès le XIV^{ème} siècle, à la langue commune qui s'élabore à Paris dans les milieux cultivés et qui est caractérisée par des usages distingués ou lettrés, par opposition à la dévaluation sociale des dialectes oraux relégués à l'état de « patois » ou « langage incompréhensible »

³⁵ Jean DUBOIS, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÈVE, *Dictionnaire de linguistique*, (1973), 337 p.

qui en vient à qualifier un « langage corrompu et grossier, tel que celui de menu peuple »³⁶.

L'argot, selon le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois (1973)³⁷, est un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite, employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres. L'argot proprement dit a été d'abord celui des malfaiteurs ; il s'est développé d'autres argots dans certaines professions ou dans certains groupes. Selon Dubois, tous les argots ont en commun entre eux et parfois avec la langue populaire un certain nombre de procédés de formation (troncation, suffixation parasitaire, intervention de sons ou de syllabes). Ils utilisent aussi des procédés de codage: par exemple, en *largonji* (jargon), addition de ji à la fin du mot et agglutination de l au début du mot; le loucherbem (boucher) transporté à la finale, avant la suffixation, la consonne initiale (*en loucedé*= en douce).

Pour renouveler le stock de bases lexicales, les argots utilisent volontiers l'image (la *cafetière* pour la tête, la *brioche* pour le ventre), la substitution de synonymes partiels (le *paternel* pour le père) et les emprunts de dialectes, ou bien, ils donnent souvent aux termes une valeur péjorative, aux langues étrangères (*un bled*, *un Engliche*, *une mousmé*).

L'encyclopédie *Le Langage*³⁸ présente un bilan de l'argot en décrivant ses caractères historiques et sociologiques, le vocabulaire et la nature linguistique de création et le style. La première partie explique l'utilisation du terme argot au XVIIème siècle et l'acception de langage particulier aux vagabonds, aux mendiants, aux voleurs et intelligible pour eux seuls. Il est présenté de la même manière : du *rotwelsch* allemand, du *furbesco* italien, du *Talao* Portugais et du *Coba*³⁹ Espagnol. La définition des caractères intrinsèques de l'argot présente une extension de sens : « *phraséologie particulière, plus ou moins technique,*

³⁶ *Dictionnaire Furière* 1690, cité par Bourdieu dans *Ce que parler veut dire*, 1982 14 p.

³⁷ Jean DUBOIS, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÈVE, *dictionnaire de linguistique*, 1973, 47 p.

³⁸ Denise FRANÇOIS, « *Les Argots* », Raymond QUENEAU (dir.), *Encyclopédie de la plaide. LE LANGAGE*, Vol. 25, Sainte-Catherine à Bruges, 1968, 625 p

³⁹ *Coba* n'est pas utilisé dans le contexte colombien, il est plus connu termes comme: langue vulgaire, modismos ou vulgarismos.

plus ou moins riche, plus ou moins pittoresque dont se servent entre eux les gens exerçant le même art et la même profession. L'argot des coulisses ».

Rodrigo Lopez (1981) décrit également la manière dont un mot peut évoluer et ainsi, changer son appartenance à un registre ou à l'autre. Il donne aussi la définition d'argot : « ... est une branche de la langue populaire et se différencie de la langue dite commune surtout quant au lexique, qui est changé consciemment ou inconsciemment »⁴⁰. Il a analysé le caractère cryptique de l'argot et sa connotation sociologique. En effet, l'argot est connu, pour Lopez, comme la langue « spéciale des vagabonds, des délinquants, des criminels, des marginaux »⁴¹. Cependant, aujourd'hui, l'argot est la langue particulière d'un « groupe social déterminé ». Comme Lopez l'affirmait, il y a beaucoup d'éléments dans le contexte immédiat de la langue que lui permettent d'évoluer.

La variation et l'évolution de la langue française dans les dernières décennies sont analysées aussi par Boyer (2001), notamment l'influence de quelques caractéristiques propres du discours des jeunes sur cette évolution. L'auteur affirme qu'on parlait, initialement du « français branché ». Postérieurement, on a changé ce nom par le nom « parler jeune ». Et finalement, on est passé à parler les « langues de cités ». Or, il explique la manière dont le français s'est nourrie, premièrement, des néologismes, pendant la décennie de 1980, et dans les années 1990, la langue a pris quelques caractéristiques plus sociales et culturelles (tenant compte de tous les phénomènes sociaux).

Plusieurs facteurs contribuent à l'évolution de la langue, les moyens de communication sont chaque fois plus nombreux, la mobilité géographique et professionnelle accélérée, le développement des médias. Toutes ces caractéristiques ont produit un changement dans l'acception originelle du mot « argot ». Lopez (1981) présente l'origine étymologique du mot « argot » et ses acceptions. Il commence par explorer l'origine inconnue et affirme que le terme argot « est un signum linguistique, signe d'adhésion et appartenance à une

⁴⁰ Rodrigo LOPEZ. *L'argot : son histoire et ses acceptions*, Universidad de Granada, 1981 737 p.

⁴¹ op.cit.

classe ou à un groupe »⁴². De cette manière, grâce à sa caractéristique sociologique, on ne peut pas parler d'un argot, mais de plusieurs argots : chaque groupe social a son propre argot. Après la distinction et la relation entre *jargon technique* et *argot cryptique*, et l'explication selon laquelle une même communauté professionnelle peut utiliser les deux selon les situations, François (1968) présente une autre sorte d'argot, qui se manifeste dans l'ensemble de la société comme un registre particulier du langage, *l'argot commun*.⁴³

À cause du purisme et de la tradition sociale en France, le terme « argotique » au sens large est souvent, assimilé à anti-académique, en 1835 la « Revue de Paris » citée par Esanult explique que parler argot est équivalent à se déclasser. Néanmoins, François (1968) fait la réflexion de que ces attitudes ne doivent pas toutefois limiter l'évolution vers un argot unique et largement pratiqué du type du *slang*, argot de l'anglais aux États Unis.

En outre, l'analyse des traits proprement linguistiques qui sont communs aux différents types d'argots a déterminé que l'argot n'affecte que le lexique, et c'est là où on reconnaît la différence par rapport à un dialecte ou un patois qui ont une phonologie et une syntaxe nouvelles. Denise François (1968) explique que cette différence est la raison pour laquelle l'argot ne peut pas être international; cependant, à cette époque-là (1968) les médias étaient moins évoluées qu'aujourd'hui, maintenant les médias sont un domaine vaste qui comporte un langage propre plein d'expressions argotiques et onomatopées internationalement diffusé comme «click».

⁴² Op.cit., 744.p.

⁴³ Denise FRANÇOIS, « Les Argots », Raymond QUENEAU (dir), *Encyclopédie de la plaiide. LE LANGAGE*, Vol. 25, Sainte-Catherine à Bruges, 1968, 625 p.

6.Méthodologie de recherche

Pour une meilleure compréhension des procédures de recherche, nous présentons ici l'information méthodologique: le type de recherche, la description des participants et les caractéristiques de l'échantillon. Nous décrivons de plus l'organisation déductive d'analyse du corpus, c'est-à-dire que l'analyse des échantillons sera à partir d'un niveau générale (la conversation) à la plus spécifique (le lexique) ; proposée selon les objectifs : en premier lieu, la description de la conversation par « chat » comme un *type particulier* de discours et *d'interaction verbale*⁴⁴ et l'analyse du style conversationnel; ensuite l'analyse des *séquences langagières*⁴⁵ (formelles et lexicales) pour vérifier les réparations et les reformulations paraphrastiques; enfin, l'analyse des *séquences de mécompréhension*⁴⁶ au sein des séquences langagières d'ordre lexical dans le but de décrire la négociation du sens concernant le lexique.

La méthodologie de recherche c'est une analyse du discours médiatisé par ordinateur (ADMO) qui est une approche globale dans le sens où elle adopte les paradigmes méthodologiques venant d'autres disciplines comme la linguistique textuelle, l'analyse conversationnelle, l'analyse critique du discours, la sociolinguistique interactionnelle et la pragmatique.

6.1. Les participants

Nous avons compté sur la participation d'une apprenante de français LE et de 5 locuteurs natifs francophones, trois français et deux d'origine algérien. Nous avons surnommé l'apprenante «A» à cause de la considération d'anonymat. C'est une étudiante de deuxième année de « Licenciatura » en langues

⁴⁴ Katherine ORECHIONI, *Interactions verbales*, 1990, 114 p.

⁴⁵ De "Language related episodes" (LRE's), Merrill SWAIN et Sharon LAPKIN, *Focus on form through collaborative dialogue: Exploring task effects*, Researching Pedagogic Tasks, 1998.

⁴⁶ De "non understanding -routines" de Evangeline, VARONIS et Susan GASS, *Non-native/Non-native Conversations : A model for Negotiation of Meaning* Applied Linguistics, Vol. 6, No.1

étrangères à l'Universidad del Valle, qui profite des salons virtuels pour connaître des francophones et pratiquer le français avec eux.

Elle a participé à des conversations par « chat » avec cinq natifs: quatre hommes (N1, N2, N3, N4), et une jeune femme française (N5) de 18 ans. Deux natifs, entre 18 et 28 ans, sont d'origine algérienne. Deux natifs français : l'un de Lyon jeune comme les autres ; l'autre beaucoup plus âgé que les autres d'environ 70 ans, c'est un français qui habite l'Australie, la situation du bilinguisme est très difficile à aborder dans cette étude, mais nous avons reconnu une registre plus contemporaine ou naturel de la part de la jeune femme.

6.2 Les corpus de conversations par « chat »

L'interaction s'est déroulée dans un contexte de communication synchrone médiatisé par ordinateur type « chat ». Les participants se sont rencontrés à travers de deux systèmes: Babbel et Skype. Ils ont conversé par « chat » d'une façon spontanée entre les mois de juin et août 2010.

Tableau 1
Registres interactionnels

Document	DATE	INTERACTANTS	DURÉE
1	14/06/2010	NATIF1(N1) - APPRENANTE(E)	15 MINUTES
2	14/06/2010	NATIF1(N1) - APPRENANTE(E)	45 MINUTES
3	13/06/2010	NATIF2(N2)-APPRENANTE (E)	4 H
4	15/06/2010	NATIF2(N2)-APPRENANTE (E)	8 H (quatre conversations)
5	22/06/2010	NATIF2(N2)-APPRENANTE (E)	4 H
6	18/06/2010	NATIF3(N3)-APPRENANTE (E)	2 H
7	16/06/2010	NATIF3(N3)-APPRENANTE (E)	2 H
8	23/06/2010	NATIF3(N3)-APPRENANTE (E)	1 H
9	28/06/2010	NATIF3(N3)-APPRENANTE (E)	30 MINUTES
10	29/06/2010	NATIF3(N3)-APPRENANTE (E)	3 H
11	14/07/2010	NATIF4(N4)-APPRENANTE (E)	40 MINUTES
12	04/08/2010	NATIF5(N5)-APPRENANTE (E)	1 H

12	05/08/2010	NATIF5(N5)-APPRENANTE (E)	1 H
12	06/08/2010	NATIF5(N5)-APPRENANTE (E)	3 H (deux conversations)

Ces données recueillies et analysées sont des «échantillons en milieu naturel» (de l'anglais « naturally-occurring samples »)⁴⁷, c'est-à-dire que le chercheur n'avait pas fixé ni arrangé l'interaction auparavant. Bien que l'apprenante ait été d'accord pour que ses conversations soient analysées dans cette étude, l'enregistrement des données s'est fait selon la technique d'observation cachée⁴⁸ ou sans présence du chercheur au cours de l'interaction.

6.3 La méthode d'analyse

Cette étude s'inscrit dans la linguistique de l'interaction et acquisition de L2, car nous avons essayé de décrire les différentes conversations entre l'apprenante de langue française et les locuteurs natifs. Il est clair que ces interactions sont des conversations exolingues, car elles ont presque toutes les propriétés d'une conversation⁴⁹. Elles sont immédiates car ce sont des interactions où les participants communiquent en même temps ou en temps réel ; familières ou authentiques car aucune de ses composantes n'a été fixée à l'avance (participants, thèmes traités, durée de l'échange, alternance de tours de parole, etc.) ; gratuites de but ou de finalité car les locuteurs n'ont pas de « but avoué que celui de converser » (Larochebouvy 1984) ; et égalitaires, quoique seulement du point de vue de l'engagement, car la communication exolingue est caractérisée par une asymétrie des compétences linguistiques entre les participants (apprenante-natif dans ce cas)

Les échantillons recueillis ont été traités en utilisant le logiciel d'aide à l'analyse qualitative ATLASTI 6.0. Les interactions ont été enregistrées dans les documents de MS-Word, chaque interaction dans un document différent et

⁴⁷ Rod ELLIS ET Gary BARKHUISEN, *Analysing Learner Language*, Collecting samples of learner language, Oxford University Press, 2005. 26p.

⁴⁸ Alfredo, GARCIA. *Perspectiva sociocultural y lingüística de algunas peluquerías bonaverenses afrocolombianas establecidas en la ciudad de Cali*. Universidad del valle, 2007, 39 p.

⁴⁹ Les caractères «immédiat, familier, gratuit et égalitaire» Katherine ORECHIONI, *Interactions verbales*, 1990, 114 p.

dénommé par les caractéristiques des participants et la date d'enregistrement. Nous avons préparé ou nettoyé les documents pour diviser les tours de parole en lignes séparées. Les messages du système nous aident à comprendre quand le participant envoie ou refuse l'invitation à converser. Pour examiner en détail la codification et le marquage dans le logiciel Atlas ti de ces actes dans une page complète, voir annexe 1.

En même temps, nous avons construit le réseau de catégories qui ont été fixées *a priori* pour commencer la segmentation selon les trois niveaux d'analyse : la conversation, la séquence langagière et la séquence d'ordre lexicale. Le composant affectif a été intégré à l'analyse comme une catégorie émergente qui a influencé les trois niveaux d'analyse.

Les outils les plus utilisés du logiciel sont « Autocoding », « Query Report », et l'analyste des catégories redondantes. Le premier outil nous a aidés à compter les tours et la distribution dans chaque interaction ; le second nous a permis d'associer des catégories pour analyser des rapports d'inclusion et de localisation (avant ou après), avec le « Query report » nous avons identifié le rapport entre les rituels de la conversation et la courtoisie.

Exemple :

Query Report

Global selection criteria:
12 Primary Docs in query:
589 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
("tour de l'apprenante" FOLLOWS:0 "tour des natifs")

6.3.1 Unités d'analyse conversationnelle

Pour l'analyse conversationnelle, nous avons commencé par caractériser les tours de parole ensuite, l'alternance des tours et l'analyse des unités interactionnelles comme la séquence conversationnelle, les échanges en paires dialogiques et enfin, les actes de parole. De cette façon, nous avons identifié la participation de chaque locuteur, les rituels du « chat » et les modalités pour

commencer et finir les interventions ce qui nous a permis de déterminer les rôles des interactants.

Nous avons également analysé les styles et les stratégies pour reconnaître le niveau d'intimité ou de distance. Bien que l'objectif principal ait été l'analyse conversationnelle pour établir le potentiel d'acquisition de la langue familière et l'argot, le style conversationnel engagé est liée à la caractérisation de registre familier, et pour autant l'analyse conversationnelle a tenu compte des mécanismes linguistiques⁵⁰ qui caractérisent le style engagé proposé par Tannen (1984).

Les unités d'analyse des séquences langagières et les séquences de mécompréhension sont empruntées du domaine de l'acquisition de langues secondes et de l'apprentissage coopératif, mais nous avons trouvé ces unités très importantes pour analyser les interactions de « chat ».

6.3.2 Les séquences langagières

L'acquisition de langues secondes est la discipline conductrice de ce niveau d'analyse, car c'est justement ici où la *séquence langagière* de Swain et Lapkin (1998) devient une unité très importante pour vérifier s'il y a eu des possibilités d'acquisition, notamment dans la réparation et les reformulations paraphrastiques que après l'hétéro correction est le signe le plus évident de la potentialité d'acquisition.

Dans ce niveau d'analyse, la « séquence langagière » est identifiée et classifiée dans le but d'analyser les séquences langagières de la forme, telles que la mise au point de l'orthographe, de la morphologie, de la syntaxe, ou du discours.

⁵⁰ Deborah TANNEN, "Conversational style" *Analyzing talk among friends*, 1984.

6.3.3 Séquences d'ordre lexical

Dans le troisième niveau d'analyse nous nous sommes concentrés dans l'analyse des séquences langagières lexicales où se présentent des clivages sur le plan du lexique ou vocabulaire.

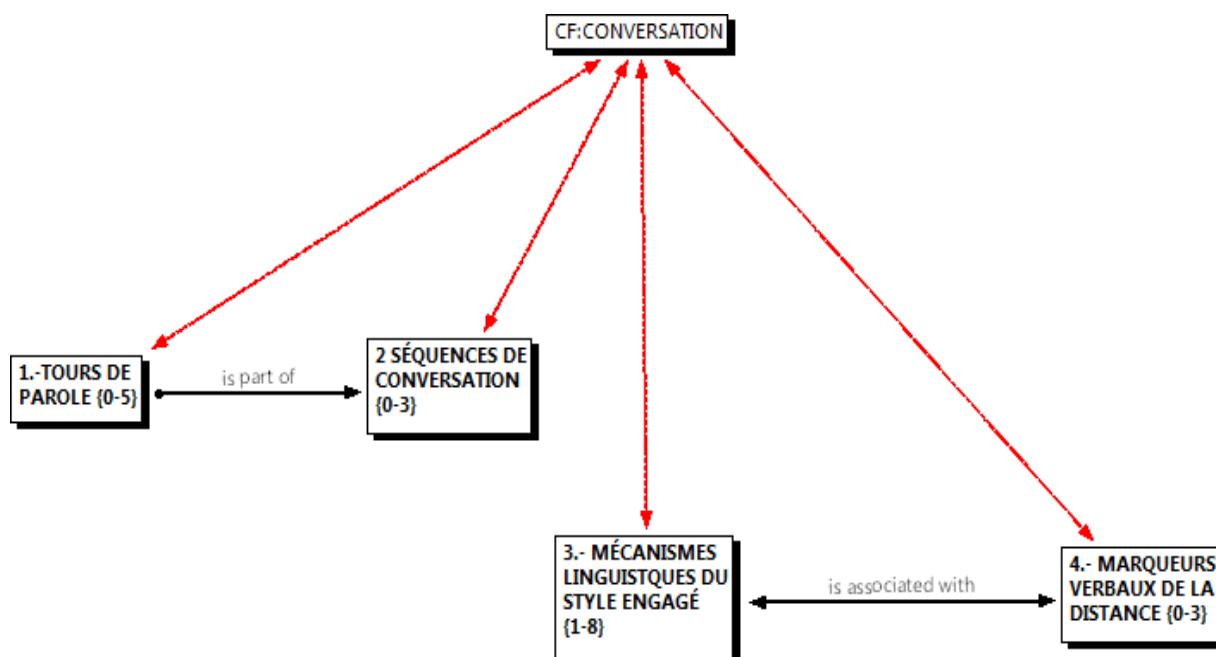
Parmi les stratégies de la conversation exolingue les plus pertinentes, on a cherché à vérifier, au sein des séquences lexicales, la présence des sollicitations, des facilitations, des réparations et des reformulations paraphrastiques.

Pour montrer le type de lexique, il est important d'identifier également la négociation du sens dans les *séquences de mécompréhension* Varonis et Gass (1985). Ce modèle d'analyse nous permet de comprendre la négociation du sens entre des locuteurs dans le flux de la conversation.

7. RÉSULTATS

7.1 Analyse conversationnelle

Le premier niveau d'analyse, concernant les traits généraux des conversations par « chat », il est présenté ici de manière schématique. La catégorie « conversation par chat » comprend quatre sous-catégories: les tours de parole, les séquences de conversation, les mécanismes linguistiques du style engagé, les marqueurs verbaux de la distance.



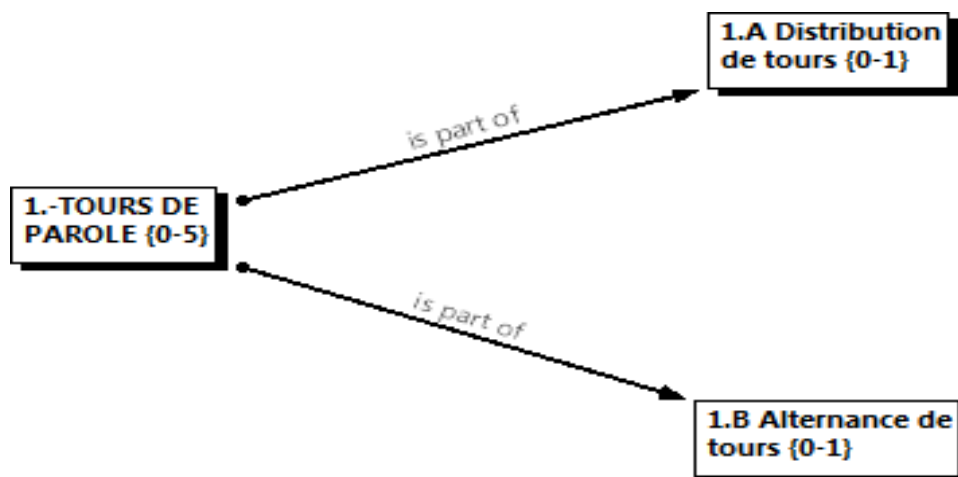
Les tours de parole sont une partie des séquences de conversation, d'une association rapprochée, ces catégories montrent la participation et les rôles des participants dans l'interaction conversationnelle. Dans ce premier niveau nous

avons emprunté la *structuration conversationnelle*⁵¹ pour analyser les séquences de conversation, la distribution et l'alternance de tours de parole.

Deuxièmement, les mécanismes linguistiques du style engagé et les marqueurs verbaux de la distance montrent la relation de verticalité entre participants.

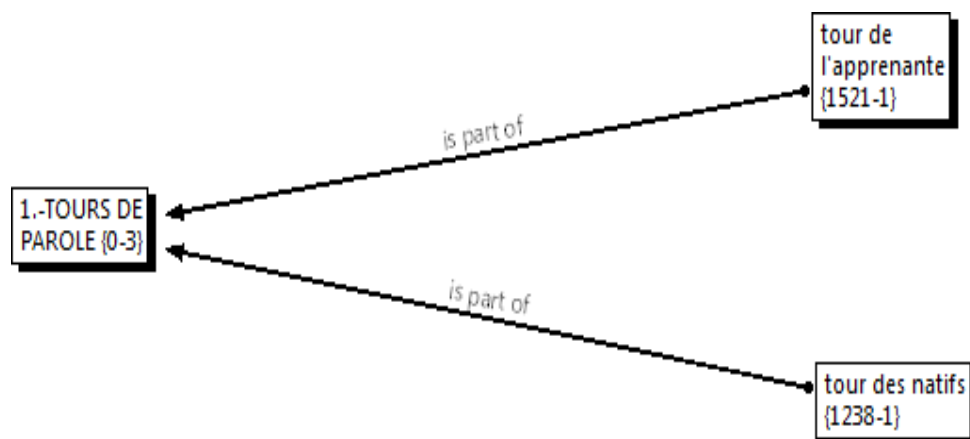
7.1.1 Les tours de parole

L'analyse de tours de parole est confirmée par le nombre de tours, la distribution de tours et de l'alternance de tours.



Le nombre de tours de parole a été presque égal dans les 12 interactions, c'est-à-dire 55% pour l'apprenante (1521 tours de parole) et 45 % pour le natifs (1238 tours de parole)

⁵¹ Martha BERDUGO (2002), Análisis conversacional de secuencias dialogales de comunicación electrónica sincrónica: secuencias de inicio y cierre interaccional. Universidad del Valle. 106 p.



1. A Distribution de tours de parole

Chaque natif a enregistré une participation différente, mais tous les registres interactionnels ont été caractérisés par une participation plus nombreuse de tours de l'apprenante. La distribution de tours discriminés par interaction avec chaque natif prend compte de la durée de l'interaction, qui compte aussi pour comparer la quantité de tours dans chaque conversation. Le premier natif (N1) a utilisé seulement 30 tours de la totalité de 90 tours de cette conversation, c'est-à-dire que l'apprenante a utilisé deux fois les tours utilisés par le premier natif. Le second natif (N2) en a utilisé 688 et l'apprenante 809 de la totalité de 1497 tours de la deuxième conversation. L'interaction avec le troisième natif (N3) est presque égale, de la totalité de 671 tours de cette conversation, 342 tours ont été utilisés par le natif (N3) et les 329 qui restent ont été utilisés par l'apprenante. Le quatrième natif (N4) a utilisé la troisième partie de la totalité des tours dans cette conversation, 62 de 159, cependant ces interventions ont été de plusieurs lignes dans le même tour. L'interaction avec la cinquième native a présenté également une majorité de tours pour l'apprenante en comparaison avec les quatre autres interactions : de 342 tours, la native a utilisé 129 et l'apprenante 213.

Tableau 2

Distribution de tours de parole discriminés par l'interaction avec chaque natif

Natif	Totalité de tours	Tours de l'apprenante	Tours des natifs	Pourcentage participation l'apprenante	Pourcentage participation natifs
1	90	60	30	66%	34%
2	1497	809	688	54%	46%
3	671	342	329	51%	49%
4	159	97	62	61%	39%
5	342	213	129	62%	38%

De 12 interactions enregistrées nous avons calculé 5 dyades parce qu'ils sont 5 natifs qui ont participé plusieurs fois.

En dépit du fait que la conversation soit asymétrique par sa nature exolingue, elle est aussi horizontale et égalitaire du point de vue de la distribution de la parole. On pourrait penser que l'apprenante participe moins à cause de la limitation de sa compétence dans la langue française; or malgré cela, l'apprenante a participé plus que les natifs dans toutes les interactions. Nous avons identifié que la nature alloglotte de l'apprenante incite à intervenir plus que le natifs car elle a plus de sens à négocier, ce que nous essayerons d'expliquer par la suite dans l'analyse des séquences langagières et séquences de mécompréhension.

1. B Alternance de tours de parole

L'alternance des tours de parole a été un phénomène similaire. Les cinq natifs ont utilisé 589 tours suivis de tours de l'apprenante dans une structure (A – N – A – N):

Exemple:

589 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("tour de l'apprenante" FOLLOWS:0 "tour des natifs")
P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:258 [[06:30:30 p.m.] A: jajja] (397:397) (Super)
 Codes: [tour de l'apprenante]

[06:30:12 p.m.] **A:** je te laisse

[06:30:13 p.m.] N2: tu iras où?

[06:30:18 p.m.] A: je sais pas

[06:30:28 p.m.] N2: surprise mmmm

[06:30:30 p.m.] A: jajja

La structure d'alternance égalitaire (N – A – N – A) a été préférée par les natifs, 576 tours de natif ont été suivi d'un tour de l'apprenante:

Exemple:

576 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
("tour des natifs" FOLLOWS:0 "tour de l'apprenante")

[06:56:10 p.m.] N3: c la même chose

[06:56:13 p.m.] A: alors,tu jetteras ??

[06:56:19 p.m.] N3: ouii

[06:56:25 p.m.] A: eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeehhh

[06:56:29 p.m.] N3: bravoooooooooooo

[06:56:30 p.m.] A: finalement

[06:56:38 p.m.] N3: :D

Il est important de remarquer que l'apprenante a utilisé deux ou plus de tours de parole consécutives dans 653 cas, c'est-à-dire une séquence (N – A – A =ou+ A – N)

Exemple:

P 1: N1-A-14-06-2010.doc - 1:5 [[14/06/2010 02:06:20 a.m.] (5:5) (Super)
653 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
("tour de l'apprenante" FOLLOWS:0 "tour de l'apprenante")
Codes: [tour de l'apprenante]

[14/06/2010 02:05:33 a.m.] A: salut encore une fois

[14/06/2010 02:05:40 a.m.] N1: salut margie

[14/06/2010 02:06:12 a.m.] A: est-ce que vous parlez une autre langue?

[14/06/2010 02:06:20 a.m.] A: ou seulement francais

[14/06/2010 02:06:30 a.m.] N1: oui allemand et un peu espagnol

[14/06/2010 02:06:39 a.m.] A: très bien

[14/06/2010 02:06:51 a.m.] A: parce que je parle l'espagnol

[14/06/2010 02:06:59 a.m.] A: mais pas l'allemand

[14/06/2010 02:07:03 a.m.] N1: oui je sais

[14/06/2010 02:07:07 a.m.] A: jajaaja

[14/06/2010 02:07:11 a.m.] A: c'est bien

[14/06/2010 02:07:26 a.m.] N1: tu as la camera pour apprendre

Par contre, les natifs ont utilisé moins de tours de parole répétées pour ces interventions, seulement 455 ont été consécutives ou de la structure (A – N – N – =ou+N – A)

Exemple:

455 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):

("tour des natifs" FOLLOWS:0 "tour des natifs")

P 2: N1-A-20-06-2010.doc - 2:25 [[01:30:49 a.m.] N1: moi..] (7:7) (Super)

Codes: [tour des natifs]

[01:30:10 a.m.] A: comment vas-tu?

[01:30:12 a.m.] N1: ca va

[01:30:49 a.m.] N1: moi ca va et toi

[01:31:04 a.m.] A: ca va bien,merci

[01:31:26 a.m.] N1: tres bien alors

[01:31:47 a.m.] N1: que fais tu

[01:32:30 a.m.] A: je suis en train de parler à un ami

[01:32:44 a.m.] N1: ha je te derange

[01:32:48 a.m.] N1: desole

[01:34:04 a.m.] A: non

[01:30:49 a.m.] N1: moi ca va et toi

Tableau 3

Alternance de tours de parole de toutes les interactions

STRUCTURE D'ALTERNANCE DE TOURS	NOMBRE DE TOURS
A – N – A – N	589
N – A – N – A	575
N – A – A =ou+A – N	653
A – N – N – =ou+N – A	455

Nous avons trouvé que les interactions ont été presque égalitaires du point de vue des tours de parole et de l'alternance de tours. Nous avons souligné aussi que la participation avec chaque natif a été de caractère égalitaire, ainsi l'alternance a été structurée N-A-N-A ou A-N-A-N dans la même proportion, c'est-à-dire 575 et 589 respectivement.

Néanmoins, nous avons trouvé que l'apprenante a montré une participation un peu plus plus significative car elle a utilisé des tours consécutifs plus nombreux que le natif, c'est-à-dire 653 contre 455 pour le natif. De ce fait, nous croyons que l'apprenante est alloglotte, autrement dit, elle participe plus que le natif pour son intérêt de pratiquer le français.

Alternance de tours de parole discriminés par l'interaction avec chaque natif

Pour analyser l'alternance de tours de parole discriminés par l'interaction avec chaque natif, nous avons utilisé l'outil « scope » du logiciel Atlas ti, car nous avons déjà expliqué dans la distribution de tours, l'interaction avec chaque natif a été classifié dans des documents primaires différents pour discriminer les dates de l'interaction. Ainsi, l'outil « scope » tient compte de plusieurs documents primaires pour faire un « query » entre categories, dans ce cas les tours de l'apprenante et les tours du natif.

Global selection criteria:
 ("P 1: N1-A-14-06-2010.doc" || "P 2: N1-A-14-06-2010.doc")
 24 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("tour de l'apprenante" FOLLOWS:0 "tour des natifs")

[14/06/2010 02:07:39 a.m.] A: quelle heure est là?

[14/06/2010 02:08:03 a.m.] N1: moi il est 9:07 et toi

[14/06/2010 02:08:22 a.m.] A: 2:08 am

Global selection criteria:
 ("P 6: N3-A-16-06-2010.doc" || ("P 7: N3-A-18-06-2010.doc" || ("P 8: N3-A-23-06-2010.doc" || ("P 9: N3-A-28-06-2010.doc" || "P10: N3-A-29-06-2010.doc")))))
 153 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("tour des natifs" FOLLOWS:0 "tour des natifs")

[23/06/2010 04:06:38 a.m.] A: merci

[23/06/2010 04:06:47 a.m.] N3: mais je ne l'utilise pas beaucoup

[23/06/2010 04:10:40 a.m.] N3: voici mon fb: hich branc

[23/06/2010 04:10:58 a.m.] N3: cherche et tu me trouve ;)

[23/06/2010 04:11:13 a.m.] A: ok

Tableau 4

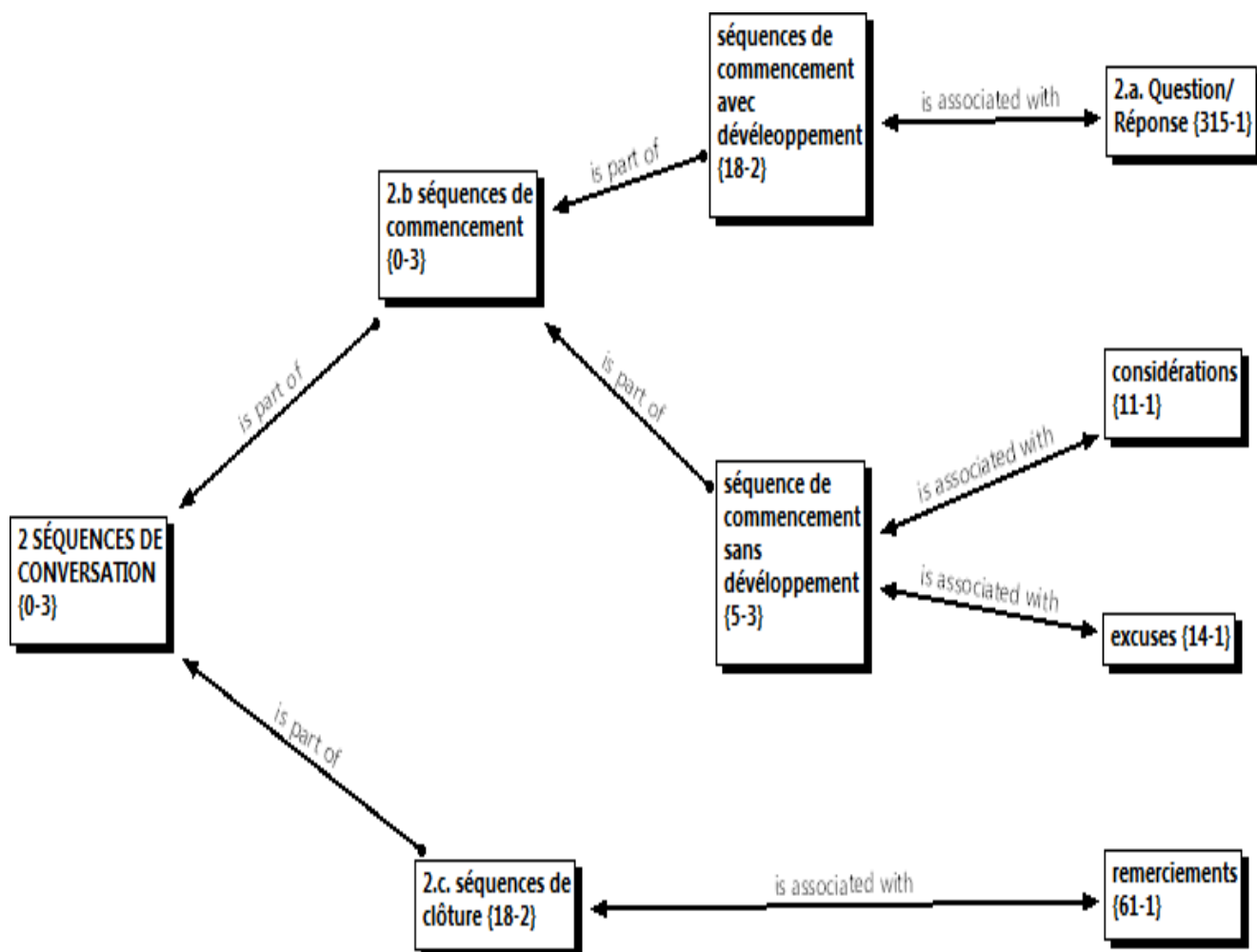
Alternance de tours discriminés par l'interaction avec chaque natif

Natif	Structure d'alternance	Nombre de tours
1	A-N-A-N	24
	N-A-N-A	25
	N – A – A =ou+ A – N	33
	A – N – N – =ou+ N – A	5
2	A-N-A-N	379
	N-A-N-A	370
	N – A – A =ou+ A – N	474
	A – N – N – =ou+ N – A	297
3	A-N-A-N	186
	N-A-N-A	179
	N – A – A =ou+ A – N	144
	A – N – N – =ou+ N – A	153
4	A-N-A-N	43
	N-A-N-A	51
	N – A – A =ou+ A – N	16
	A – N – N – =ou+ N – A	12
5	A-N-A-N	90
	N-A-N-A	89
	N – A – A =ou+ A – N	119
	A – N – N – =ou+ N – A	38

De la même façon que l'analyse d'alternance sur la totalité des interactions, cette analyse discriminée par l'interaction avec chaque natif montre un chiffre élevé de tours dans la structure d'alternance N – A – A =ou+ A – N. Dans le cas des interactions avec les natifs N1, N2 et N5, l'apprenante a préféré la structure de l'alternance de tours de parole consécutives, que la structure A-N-A-N plus utilisée dans les interactions avec des natif N3 et N4. De ce fait, nous croyons que la structure d'alternance égalitaire *abab* est très représentative dans toutes les interactions.

7.1.2 Séquences conversationnelles

D'abord, nous avons marqué les séquences conversationnelles de commencement et de clôture de la conversation où l'on observait des échanges mettant en œuvre des actes de paroles divers. En plus des échanges de salutation ou de prise de congé, nous avons cherché les échanges où les participants utilisaient des tours complémentaires composés d'actes de remerciement et d'excuse. Ces échanges qui comprennent plusieurs paires dialogiques de question/réponse et des routines d'accueil ou de salutation et de clôture.



2. a. Question/Réponse

Nous avons procédé à l'auto codification dans le logiciel d'aide à l'analyse qualitative Atlas ti pour le marquage des questions, des excuses et des remerciements. L'acte de parole le plus remarquable est la question (313 tours identifiés), nous calculons que dix pour cent de la totalité des interventions ont été pour poser une question.

Exemple :

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:393 [qu'est-ce que tu fais mtn?] (600:600) (Super)

Codes: [2.a. Question/ Réponse]

06/08/2010 01:02:28 a.m. A : *qu'est-ce que tu fais mtn?*

06/08/2010 01:02:53 a.m. N5 : rien de spécial, je joue sur Internet => et toi?

06/08/2010 01:03:52 a.m. A : *je parle sur msn*

La catégorie de « questions » a été auto-codifiée par l'identification du point d'interrogation « ? ». Cependant il y a beaucoup de questions qui ne sont pas identifiées par le logiciel à cause de l'absence du point d'interrogation.

Exemple :

P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:1087 [[07:41:21 p.m.] N2: si tu ..] (401:406) (Super)

Codes: [Question/ Réponse]

[07:41:21 p.m.] N2: si tu me retrouve sinon demain

[07:41:27 p.m.] A: aaaaaha

[07:41:31 p.m.] A: non

[07:41:32 p.m.] N2: tu va tarder

[07:41:34 p.m.] A: non

[07:41:39 p.m.] A: d'accord

D'autre part, les routines d'accueil ou les séquences de commencement ou de clôture ont été marquées par l'observation directe dans l'analyse du corpus. Ces séquences comportent plusieurs échanges et tours de paroles avec des actes de courtoisie et se caractérisent par des actes de remerciement, d'excuses et de considération.

2. b. Séquences de commencement

On a trouvé deux types de séquences de commencement : les séquences de commencement avec développement (18 séquences), c'est-à-dire une séquence de commencement pour chaque conversation; et les séquences de commencement sans développement (6 séquences). Les premières sont des séquences où la continuité de l'interaction est acceptée de façon indéfinie par les participants et les secondes sont des séquences où un participant ne répond pas ou manifeste explicitement qu'il ne peut pas converser.

Les deux exemples ci-dessous sont des séquences de commencement sans développement interactionnel où tous les deux, le natif et l'apprenant, utilisent des actes de parole pour refuser une invitation de l'autre à converser de vive voix en utilisant un microphone:

Exemple 1 :

P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:479 [[03:26:12 p.m.] N3: Désol..] (10:10) (Super)

[03:04:46 p.m.]	A:	mon amiiiiiiiiiiiiiiii	séquences de commencement	tour de l'apprenante
[03:04:58 p.m.]	A:	je suis prête!!!	tour de l'apprenante	
[03:05:11 p.m.]	A:	pour la classe d'aujourd'hui	tour de l'apprenante	
[03:05:31 p.m.]	A:	est-ce que tu es là??	Question/ Réponse	tour de l'apprenante tutoiement
[03:10:23 p.m.]	N3:	salut, attends s'il te plaît je suis en train de voir le match il reste 10 minutes seulement	tour de N3	excuses
			tour des natifs	
[03:11:50 p.m.]	A:	d'accord	considérations	tour de l'apprenante
[03:12:05 p.m.]	A:	je suis en train de regarder quelques vidéos	tour de l'apprenante	
[03:26:12 p.m.]	N3:	Désolé	tour de N3	tour des natifs excuses
[03:27:27 p.m.]	A:	ne t'inquiètes pas	considérations	tour de l'apprenante

Exemple 2 :

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:767 [[02:00:48 a.m.] A: je sui..] (46:49) (Super)

Codes: [séquence de commencement sans développement]

[02:00:03 a.m.]	N2:	tu veux parler un peu maintenant ?	2.a. Question/ Réponse	tour de N2	tour des natifs	4.a. tutoiement
[02:00:48 a.m.]	A:	je suis en train de parler avec un ami	séquence de commencement sans développement	tour de l'apprenante	excuses	
[02:00:56 a.m.]	N2:	okk	tour de N2	tour des natifs	considérations	
[02:01:00 a.m.]	A:	attends un peu	considérations	tour de l'apprenante		
[02:01:05 a.m.]	A:	s'il vous plaît	4.b. Vouvoiement	tour de l'apprenante		

Parmi les séquences de commencement sans développement interactionnel nous avons identifié une paire dialogique entre les rituels d'excuses et les réponses de considérations au cours de plusieurs séquences de commencement sans développement interactionnel ou invitations à parler:

Exemple 1 :

10 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):

("excuses" PRECEDES:2 "considérations")

8 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):

("considérations" FOLLOWS:2 "excuses")

P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:479 [[03:26:12 p.m.] N3: Déso..] (10:10) (Super)

Codes: [excuses]

[03:26:12 p.m.] N3: Désolé

P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:480 [[03:27:27 p.m.] A: ne t'i..] (11:11) (Super)

Codes: [considérations]

[03:27:27 p.m.] A: ne t'inquietes pas

Exemple 2 :

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:767 [[02:00:48 a.m.] A: je sui..] (46:49) (Super)

Codes: [excuses]

[02:00:48 a.m.] A: je suis en train de parler avec un ami

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:767 [[02:00:48 a.m.] (46:49) (Super)

Codes: [considérations]

[02:00:56 a.m.] N2: okk

2. c Séquences de clôture

Les séquences de clôture sont caractérisées par la présence de remerciements avec tous les natifs, de 18 conversations (12 document primaires dans le logiciel, 14 jours différents, et quatre conversations dans un même jour), nous avons identifiés 18 séquences de clôture, c'est-à-dire une séquence de clôture pour chaque conversation.

Nous avons trouvé que ces séquences de clôture sont caractérisées par une déclaration explicite de finir la conversation de la part d'un interactant, la plupart de ces déclarations sont faites au futur proche ou subjonctif.

Exemples :

13 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):

("remerciements" COOCCUR "séquences de clôture")

P 7: N3-A-18-06-2010.doc - 7:142 [[18/06/2010 07:53:39 p.m.] (114:122) (Super)
Codes: [séquences de clôture]

[18/06/2010 07:53:39 p.m.] N3: bonne fin de journée
[18/06/2010 07:53:46 p.m.] N3: moi je vais dormir
[18/06/2010 07:54:48 p.m.] N3: j'espère te voir bientôt mon amie
[18/06/2010 07:55:03 p.m.] N3: (wave)
[18/06/2010 07:55:13 p.m.] A: d'accord
[18/06/2010 07:55:18 p.m.] A: :*
[18/06/2010 07:55:20 p.m.] A: au revoir
[18/06/2010 07:55:37 p.m.] N3: **merci**
[18/06/2010 07:55:38 p.m.] A: faites des beaux rêves

P 8: N3-A-23-06-2010.doc - 8:119 [A: je vais dormir mon ami..] (63:83) (Super)
Codes: [séquences de clôture]

A: je vais dormir mon ami

[23/06/2010 04:18:22 a.m.] N3: d'accord ma cher amie
[23/06/2010 04:18:30 a.m.] N3: fait de beau rêve
[23/06/2010 04:18:36 a.m.] A: **merci**
[23/06/2010 04:18:45 a.m.] A: toi aussi
[23/06/2010 04:18:53 a.m.] A: bonne journée
[23/06/2010 04:18:53 a.m.] A: jajajaj
[23/06/2010 04:18:55 a.m.] N3: **merci**
[23/06/2010 04:19:02 a.m.] N3: à bientôt
[23/06/2010 04:19:08 a.m.] A: au revoir
[23/06/2010 04:19:18 a.m.] N3: (wave)
[23/06/2010 04:19:18 a.m.] A: on se voit plus tard
[23/06/2010 04:19:24 a.m.] A: :*
[23/06/2010 04:19:27 a.m.] N3: si ojala
[23/06/2010 04:19:30 a.m.] A: jajajaja
[23/06/2010 04:19:32 a.m.] N3: (dance)
[23/06/2010 04:19:35 a.m.] N3: jeje
[23/06/2010 04:19:35 a.m.] A: (y)
[23/06/2010 04:19:44 a.m.] A: bye
[23/06/2010 04:19:49 a.m.] N3: :*
[23/06/2010 04:19:53 a.m.] N3: bye bye

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:794 [je vais dormir, parce que je do..] (430:436) (Super)
Codes: [séquences de clôture]

04/08/2010 04:06:00 a.m. N5: *je vais dormir, parce que je dois sortir plus tard*
04/08/2010 04:06:05 a.m. N5 : ok bonne nuit =)
04/08/2010 04:06:28 a.m. A : **merci**

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:795 [désolée je dois partir 04/08/2..] (496:505) (Super)
Codes: [séquences de clôture]

04/08/2010 02:21:27 p.m. N5 : **désolée** je dois partir

04/08/2010 02:21:35 p.m. A : salut

04/08/2010 02:21:41 p.m. A : **d'accord**

04/08/2010 02:21:58 p.m. A : **merci** pour tout

04/08/2010 02:22:05 p.m. A : **ÔBÑÇ**

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:798 [06/08/2010 04:00:13 a.m.] (673:688) (Super)

Codes: [séquences de clôture]

06/08/2010 04:00:13 a.m. N5: **je** dois y aller

06/08/2010 04:00:32 a.m. A: **ooh**

06/08/2010 04:00:33 a.m. A: **ok**

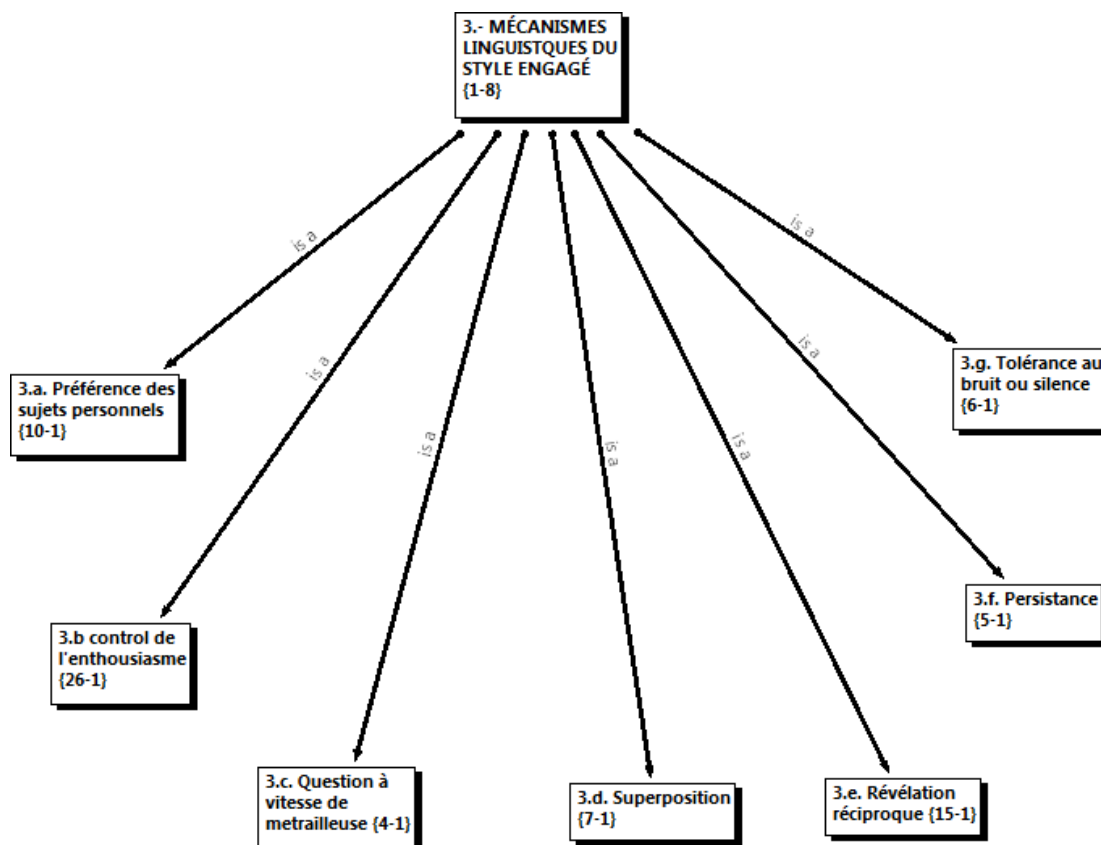
06/08/2010 04:00:41 a.m. A: **bonne chance**

06/08/2010 04:01:30 a.m. N5 : **merci** =)

06/08/2010 04:01:38 a.m. A : **de rien**

7.1.3 Mécanismes linguistiques du style engagé

Pour vérifier l'engagement nous reprenons ici les catégories de Tannen (1984) qui décrivent les mécanismes conversationnels caractéristiques de ce style :



3. a La préférence de sujets personnels est le moyen par lequel les interactants s'engagent mutuellement. Dans l'exemple nous avons trouvé le patron de coopération de construction de phrases où celui qui écoute reprend le fil de celui qui parle et sollicite la fin de la phrase:

P12: E-N4-04-08-2010.doc - 12:443 [Julien est ton copain? 04/08/2..] (200:216) (Super)
Codes: [Préférence des sujets personnels]

04/08/2010 03:15:21 a.m. A: *Julien est ton copain?*
04/08/2010 03:15:47 a.m. N5 : *oui, et j'ai aussi un frère qui s'appelle Julien lol =>*
04/08/2010 03:15:52 a.m. A : *jajaja*
04/08/2010 03:16:31 a.m. A : *il a quelle âge?*
04/08/2010 03:17:10 a.m. N5 : *mon copain ou mon frère?*
04/08/2010 03:17:17 a.m. A : *ton copain*
04/08/2010 03:17:19 a.m. A : *jijiji*
04/08/2010 03:17:45 a.m. N5 : *18 ans*

2. b Dans le contrôle de l'enthousiasme, les participants ont changé abruptement les sujets, ils ont utilisé ce mécanisme linguistique caractérisé par des traits de la forme comme les signes d'interrogation et des expressions d'émotivité. Dans l'exemple suivant, ils ont commencé à parler des festivités, après que le natif a fait une hypothèse sur le mot « pic-nic » pour changer le sujet d'apprendre à nager et, finalement, parler de la proximité de leurs villes par rapport à la mer pendant 10 minutes de conversation. Ils ont changé abruptement de sujets. Le changement de thème est marqué par l'espacement dans la transcription.

P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:1091 [[08:27:17 p.m.] (480:516) (Super)
Codes: [3.b control de l'enthousiasme]

[08:27:17 p.m.] A: demain c'est lundi
[08:27:28 p.m.] A: mais c'est jour de fête
[08:27:47 p.m.] A: parce que c'est le jour de le père
[08:27:49 p.m.] A: du
[08:27:51 p.m.] A: *
[08:28:42 p.m.] N2: je savait pas que ça existe
[08:28:45 p.m.] N2: jajajaja
[08:29:25 p.m.] N2: dernier dimanche du moi de mai
[08:29:39 p.m.] N2: journée de la mere
[08:29:43 p.m.] A: ooooooh
[08:30:04 p.m.] A: jajaja

[08:31:05 p.m.] N2: riviere
 [08:31:25 p.m.] N2: pic nic
 [08:31:28 p.m.] A: oui
 [08:31:32 p.m.] N2: nager

 [08:31:38 p.m.] A: je sais pas nager
 [08:31:39 p.m.] A: jajajaja
 [08:31:56 p.m.] N2: tu dois apprendre
 [08:32:11 p.m.] A: oui,mais qui sais quand
 [08:32:18 p.m.] A: je n'apprends ca
 [08:32:19 p.m.] A: jajajaja
 [08:32:30 p.m.] N2: courage
 [08:32:36 p.m.] N2: pas toute seule
 [08:32:44 p.m.] N2: il faut qu on t aide
 [08:32:49 p.m.] A: oui
 [08:32:57 p.m.] N2: je viens t apprendre
 [08:33:01 p.m.] N2: jajaja
 [08:33:01 p.m.] A: jajajaja

 [08:33:39 p.m.] N2: elle est loin ?
 [08:33:45 p.m.] N2: loin?
 [08:33:46 p.m.] A: loin?
 [08:33:49 p.m.] A: oui
 [08:33:54 p.m.] A: comme ci comme ca
 [08:34:21 p.m.] N2: plage
 [08:34:27 p.m.] N2: c just à coté
 [08:34:31 p.m.] A: ooooooooooh
 [08:34:35 p.m.] A: tres bien

La résistance de N2 de commenter l'idée que N2 lui enseigne à nager oblige à N2 à changer abruptement le thème de la conversation et demander la proximité de la rivière et de la mer.

3. c La question à vitesse de mitrailleuse est présentée ici par une entonnoir de question forte, représenté dans l'écriture par des mots soulignés ou des lettres répétées, une forme syntaxique réduite, un rythme rapide du discours et un contenu direct:

P 5: N2-A-22-06-2010.doc - 5:10 [] N2: tu l'as écouté??

[22..] (85:87) (Super)

Codes: [3.c. Question à vitesse de metrailluse]

No memos

] Margie: tu l'as écouté??

[22/06/2010 06:08:53 a.m.] moumou: tu dances la salsa ?

[22/06/2010 06:08:54 a.m.] Margie: tu la connais??

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:765 [[01:36:01 p.m.] N2: ça va ..] (259:264) (Super)

Codes: [3.c. Question à vitesse de metrailluse]

[01:36:01 p.m.] moumou: ça va ?
 [01:36:08 p.m.] Margie: ca va
 [01:36:27 p.m.] moumou: tu es toujours à l'université?
 [01:36:29 p.m.] Margie: oui
 [01:36:39 p.m.] moumou: et ça va ton travail ?
 [01:36:53 p.m.] Margie: **mmmmmm**

3. d En plus de la syntaxe, la superposition est un style conversationnel vraiment engagé, dans l'exemple suivant nous avons vu comment le natif utilise cette stratégie pour faire une déduction un peu personnelle pour exprimer de manière implicite qu'il ne croit pas du tout qu'elle n'a pas de petit ami.

P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:32 [[07:32:41 p.m.] N2: une fi..] (356:359) (Super)
 Codes: [3.d. Superposition]

[07:32:41 p.m.] N2: une fille belle
 [07:32:45 p.m.] N2: à l université
 [07:32:57 p.m.] N2: et va au disqoteque
 [07:33:04 p.m.] N2: sans un petit ami

3. e La révélation réciproque est un mécanisme par lequel une déclaration est présentée comme une relation. Dans cette stratégie, celui qui parle attend que la déclaration personnelle provoque une déclaration personnelle similaire de la part de l'autre. Dans l'exemple 3.a sur la préférence de sujets personnels, nous avons analysé comment la native a parlé au sujet de son frère ; ici on observe le tour suivant de l'apprenante où elle raconte à la native des intimités de sa famille.

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:800 [04/08/2010 03:44:21 a.m. (337:380) (Super)
 Codes: [3.e. Révélation réciproque]

04/08/2010 03:44:21 a.m. N5 : *tu as des frères et soeurs?*
 04/08/2010 03:44:28 a.m. A : *oui*
 04/08/2010 03:44:32 a.m. A : *j'ai beaucoup*
 04/08/2010 03:44:34 a.m. A : *jajaja*
 04/08/2010 03:44:58 a.m. A : *je pense que j'ai 10 frères et sœurs*
 04/08/2010 03:45:05 a.m. N5 : xD
 04/08/2010 03:45:14 a.m. N5 : *tu n'es pas sure? Lol*
 04/08/2010 03:45:36 a.m. A : *jijiji*
 04/08/2010 03:45:51 a.m. A : *parce que je n'habite pas avec eux*
 04/08/2010 03:46:17 a.m. N5 : ok
 04/08/2010 03:48:02 a.m. N5 : *moi j'ai cinq petits frères*
 04/08/2010 03:48:08 a.m. A : *oooh*
 04/08/2010 03:48:18 a.m. A : *et soeurs??*
 04/08/2010 03:48:22 a.m. N5: 0

04/08/2010 03:48:23 a.m. N5: lol
 04/08/2010 03:48:27 a.m. A : *jijiji*
 04/08/2010 03:48:40 a.m. A : *je vois*
 04/08/2010 03:48:48 a.m. A : *tu es la fille de la famille*
 04/08/2010 03:48:52 a.m. N5 : oui
 04/08/2010 03:48:57 a.m. A : *bien!!*
 04/08/2010 03:50:31 a.m. N5 : je suis unique =D
 04/08/2010 03:51:21 a.m. A : *bien!!*

Dans le suivant exemple le natif et l'apprenante ont fait une révélation réciproque en se demandant entre eux ce qu'ils fassent ou voudraient faire.

P11: N4-A-14-07-2010.docx.doc - 11:194 (307:318) (Super)
 Codes: [3.e. Révélation réciproque]

A : qu'est-ce que vous faites?
 N4: Je suis un graphiste en vertu des photographies, des graphiques ne
 A : c'est bien!!
 N4 : qui est ce que vous voulez faire plus
 A : je veux voyager pour connaître le monde

3. f La persistance est un mécanisme caractérisé par des questions ou simplement des répétitions si le locuteur ne répond pas. Il est présenté dans le cas où il y a de la confiance entre les locuteurs:

P11: N4-A-14-07-2010.docx.doc - 11:193 (92:102) (Super)
 Codes: [3.f. Persistance]

A : *d'accord, où est-ce que tu es né?*
 N4: vous aimez mon nom?
 A:oui, je l'aime ; *où est-ce que tu es né?*
 N4: LYON

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:9 [[02:01:25 a.m.] (50:50) (Super)
 Codes: [3.f. Persistance]

N2: tu veux parler un peu maintenant ?

[02:00:48 a.m.] A: je suis en train de parler avec un ami

[02:00:56 a.m.] N2: okk

[02:01:00 a.m.] A: attends un peu

[02:01:05 a.m.] A: s'il vous plait

[02:01:25 a.m.] *N2: je t'en prie ma chère*

3. g Une autre caractéristique de l'engagement est la tolérance au bruit ou au silence, grâce à un chronomètre ou des indices temporels de l'heure de chaque tour, nous avons inféré la présence des silences chaque fois que les locuteurs arrêtent leurs interactions. Dans l'exemple ci-dessous, on observe, quand le natif recommence l'interaction deux heures après le dernier échange.

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:22 [[11:43:04 a.m.] (255:258) (Super)

Codes: [Tolérance au bruit ou silence]

.....
[11:43:04 a.m.] N2: hhhhhh

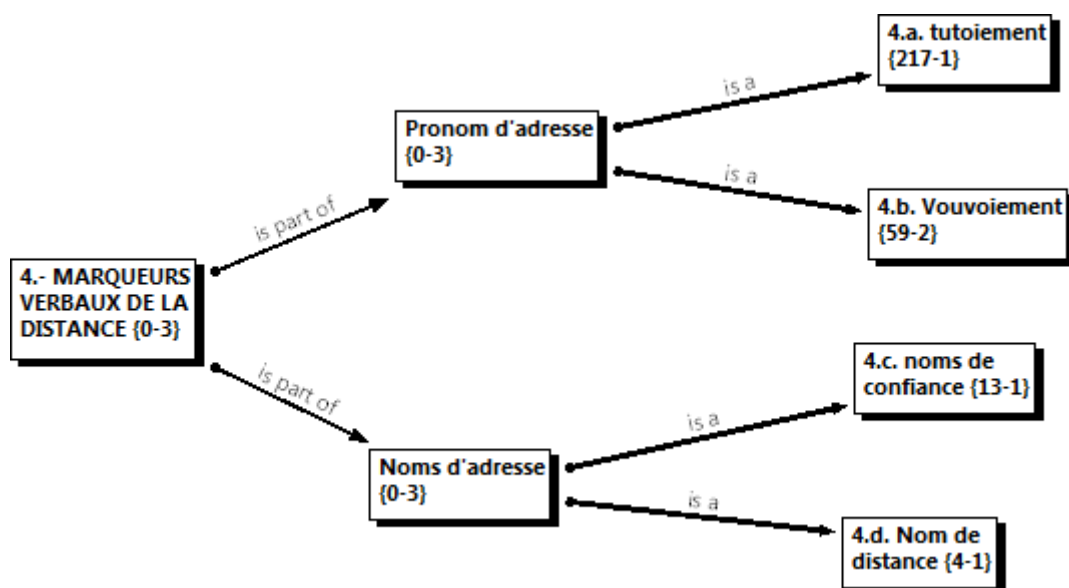
[01:35:22 p.m.] N2: re saluuuut

[01:35:38 p.m.] A: RESALUT

[01:35:42 p.m.] A: ENCORE UNE FOIS

7.1.4 Marqueurs verbaux de la distance

Dans la dernière rubrique de ce niveau d'analyse, les marqueurs verbaux de la distance sont importants pour déterminer l'horizontalité ou verticalité de la conversation. Ces marques sont explicites et nous les avons trouvées dans la structure même de la langue, nous avons cherché les pronoms et noms d'adresse:



Nous pouvons voir comment le tutoiement aide les interactants à s'engager mutuellement et à parler de sujets personnels commodément.

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:417 [tu] (533:533) (Super)

Codes: [4.a. tutoiement]

No memos

05/08/2010 01:32:39 a.m. N5 : je me lève chaque matin avec mon copain qui doit partir travailler

05/08/2010 01:32:46 a.m. A : ooh

05/08/2010 01:32:52 a.m. A : tu vis avec lui??

05/08/2010 01:33:14 a.m. N5 : presque =)

05/08/2010 01:33:18 a.m. A : cool!!!

05/08/2010 01:33:27 a.m. N5 : oui je suis très heureuse

05/08/2010 01:33:35 a.m. A : bien pour toi!!

05/08/2010 01:33:40 a.m. A : ;)

05/08/2010 01:33:52 a.m. N5 : merci =)

05/08/2010 01:34:38 a.m. N5 : de rien

05/08/2010 01:35:17 a.m. A : tu fais quoi de beau?

05/08/2010 01:35:39 a.m. A : je suis en train de chatter comme toujours

05/08/2010 01:36:15 a.m. A : d'accord lol

P 5: N2-A-22-06-2010.doc - 5:18 (136:136) (Super)

Codes: [noms de confiance]

[02:00:56 a.m.] N2: okk

[02:01:00 a.m.] A: attends un peu

[02:01:05 a.m.] A: s'il vous plait

[02:01:25 a.m.] N2: je t'en prie ma chère

Il est évident que le tutoiement et l'utilisation des noms de confiance sont les marqueurs verbaux de relation les plus utilisés : 216 cas de tutoiement (78%) et 13 noms de confiance (84%). De ce fait, nous avons déterminé que l'adresse dans ces conversations révèle un style proche ou de relation horizontale.

L'utilisation de noms d'adresse de distance ne caractérise pas ces interactions spontanées pour cette raison nous les avons trouvées accompagnés de noms de confiance comme réponse du partenaire.

P 9: N3-A-28-06-2010.doc - 9:92 (2:2) (Super)

Codes: [4.d. Nom de distance]

[04:30:35 p.m.] N3: bonsoir **Margie**

[11:17:07 p.m.] A: salut **mon ami!!!** :D

[11:17:19 p.m.] A: ca va?

[11:17:32 p.m.] N3: salut

P 1: N1-A-14-06-2010.doc - 1:1 [salut bella] (3:3) (Super)

[01:29:38 a.m.] N1: **salut bella**

[01:29:44 a.m.] A: salut **monsieur**

[01:30:10 a.m.] A: comment vas-tu?

[01:30:12 a.m.] N1: ca va

Le vouvoiement de la même façon est rarement utilisé, et très souvent, il est mélangé avec le tutoiement.

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:762 [[11:05:46 a.m.] (154:160)

[11:05:46 a.m.] N2: **tu es** à la maison ?

[11:05:53 a.m.] A: non

[11:05:58 a.m.] N2: ok

[11:05:58 a.m.] A: je suis dans l'université

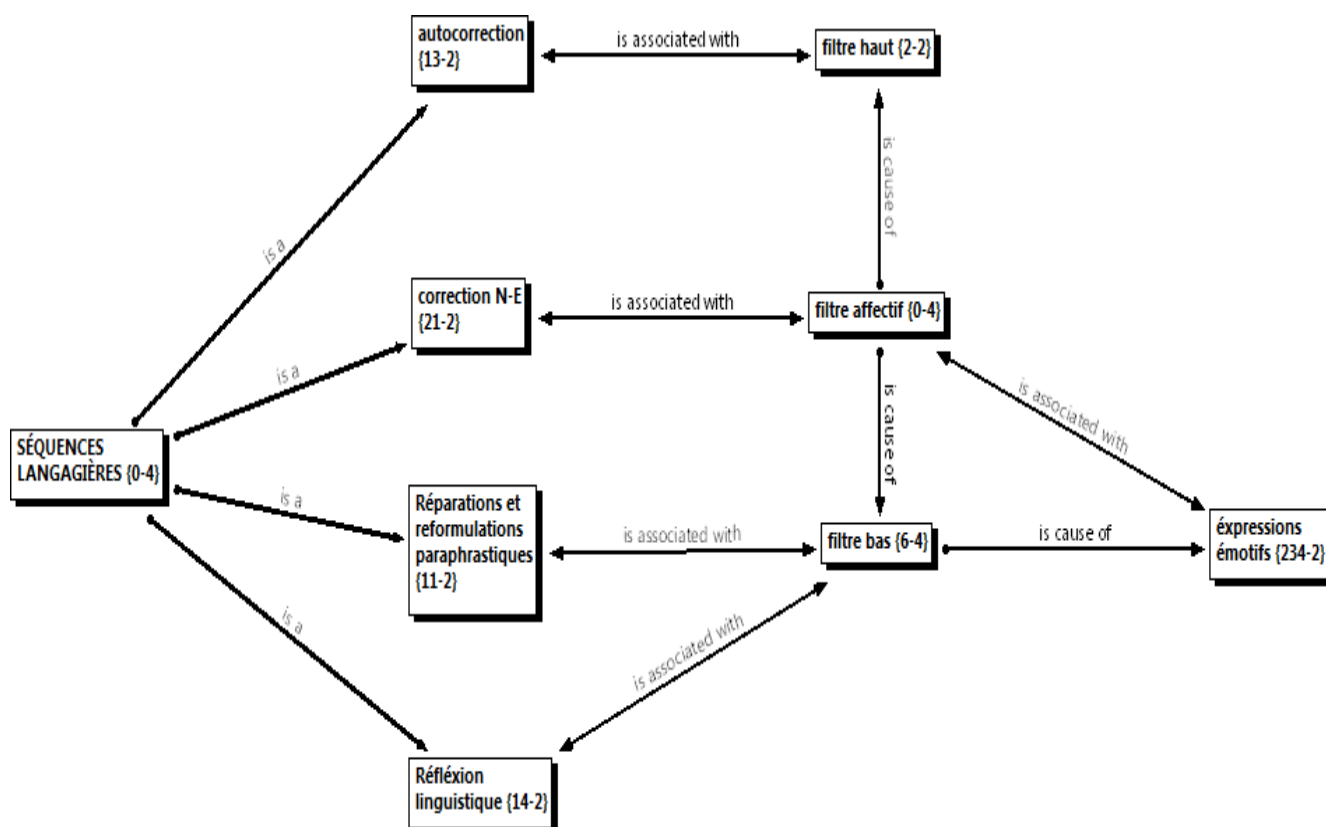
[11:06:10 a.m.] A: en train de faire le travail que je **t'ai** dit

[11:06:33 a.m.] N2: oui et bon courage mary

[11:07:08 a.m.] N2: il est 9h **chez vous** !!

7.2 Séquences langagières

Dans le 2^{ème} niveau d'analyse, les séquences langagières sont classifiées selon le potentiel d'acquisition, liés à un filtre affectif qui le caractérise. Ainsi : ***l'autocorrection*** est attachée au filtre haut ; ***l'hétéro correction*** aide à être liée à ses interlocuteurs avec une plus grande confiance ; ***la réparation et reformulation paraphrastique*** aide à se montrer plus réceptifs et agir avec un niveau plus bas d'anxiété ; ***le réflexion linguistique*** à chercher et à recevoir plus de quantité d'input. Ces catégories principales se présentent dans le schéma ci-dessous :



La correction et l'autocorrection sont des routines ou des stratégies d'acquisition et d'apprentissage traditionnelles qui consistent à signaler l'erreur suivie d'une correction; dans le cas suivant nous avons identifié les deux phénomènes :

P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:5 (38:40) (Super)

Codes: [autocorrection] [correction N-E]

A: parce que je ne aime bien pas du football

[05:37:15 p.m.] A: n'aime

[05:37:32 p.m.] N2: je n aime pas bien le football

On observe dans l'exemple précédent une autocorrection de la part de l'apprenante (je ne aime bien pas → n'aime) et une correction du natif (je ne aime bien pas du football → je n aime pas bien le football).

Les expressions émotives sont présentes dans plusieurs cas de correction N-A, de réparation et de reformulation paraphrastique. L'autocorrection, d'un autre

côté, est moins émotive, seulement deux cas identifiés ; pour cette raison, elle est plus liée au filtre affectif haut :

Exemple :

2 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("autocorrection" COOCCUR "expressions émotifs")
 P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:1 (13:15) (Super)
 Codes: [autocorrection]

A: je ne peux pas compris
 [05:23:05 p.m.] A: comprendre
 [05:23:08 p.m.] A: jajaja

P 5: N2-A-22-06-2010.doc - 5:21 (153:155) (Super)
 Codes: [autocorrection]

N2: je te ferais le sassage jajajajajaja
 [22/06/2010 06:22:00 a.m.] A: jajajaj
 [22/06/2010 06:22:03 a.m.] N2: massage *

6 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("expressions émotifs" COOCCUR "correction N-E")
 P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:448 [jajajajaajajaj] (292:292) (Super)
 Codes: [expressions émotifs]

[07:02:19 p.m.] A: je emploiai???

[07:02:30 p.m.] A: il se voit bizarre

[07:02:33 p.m.] N3: et le R tu l'as manger

[07:02:40 p.m.] A: aaaaaaaaaaaaaah oui

[07:02:42 p.m.] A: jajajajaajajaj

[07:02:45 p.m.] N3: jejeje

[07:03:00 p.m.] A: je emploierai

Le filtre affectif est déterminé par l'attitude de l'apprenante face à la correction du natif ; dans plusieurs cas le filtre bas est préféré aux menaces à l'hétéro correction ou filtre haut :

P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:475 [07:1..] (321:331) (Super)
 Codes: [filtre bas]

A: mais pourquoi???

[07:12:19 p.m.] N3: je ne sais pas,

[07:12:24 p.m.] N3: c'est comme ça

[07:13:03 p.m.] N3: c'est des lois il faut les apprendre

[07:14:53 p.m.] N3: mais surtout il ne faut jamais oublié R et le reste
 [07:15:09 p.m.] N3: Radical+ RAI, RAS;
 [07:15:30 p.m.] N3: il y a que le radical qui change des fois
 [07:16:05 p.m.] A: ok
 [07:16:43 p.m.] N3: je vais chercher des exercice concernant les verbes irrégulier
 [07:17:25 p.m.] N3: pour te testé
 [07:17:35 p.m.] A: ouiiiiiii

Etant donné l'importance de toutes ces séquences langagières pour l'acquisition ; la reformulation et la réparation paraphrastique est le signe d'acquisition potentielle quand elle est précédée des corrections du natif.

2 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):
 ("Réparations et reformulations paraphrastiques" COOCCUR "correction N-E")
 P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:551 (37:48) (Super)
 Codes: [correction N-E] [Réparations et reformulations paraphrastiques]

04/08/2010 02:54:02 a.m. A : *áiÕÇ*

04/08/2010 02:54:13 a.m. A : *ton nom en Arab*

04/08/2010 02:54:31 a.m. N5 : lol

04/08/2010 02:54:33 a.m. A : *jijji*

04/08/2010 02:54:41 a.m. A : *jolie*

04/08/2010 02:54:43 a.m. A : *arabe avec un e*

Trente minutes plus tard nous avons identifié que l'apprenante réfléchissait à la correction que la native lui avait faite d'écrire arabe avec e, et sollicite à la native s'il est avec e ou non, après la confirmation l'apprenante corrigeait l'erreur.

P12: N5-A-04-08-2010.doc - 12:551 [04/08/2010 02:54:02 (37:48) (Super)
 Codes: [correction N-E] [Réparations et reformulations paraphrastiques]

04/08/2010 03:20:16 a.m. A : *il est arab ou arabe??*

04/08/2010 03:20:20 a.m. N5 : *arabe*

04/08/2010 03:20:23 a.m. A : *ok*

04/08/2010 03:20:23 a.m. N5 : =)

04/08/2010 03:20:31 a.m. A : *il est arabe*

Les réflexions linguistiques sont en même temps, des marques d'acquisition potentielle pour l'apprenante et pour le natif aussi: Dans l'exemple suivant nous avons trouvé d'autres expressions émotives, « mon dieu », et l'abréviation :D.

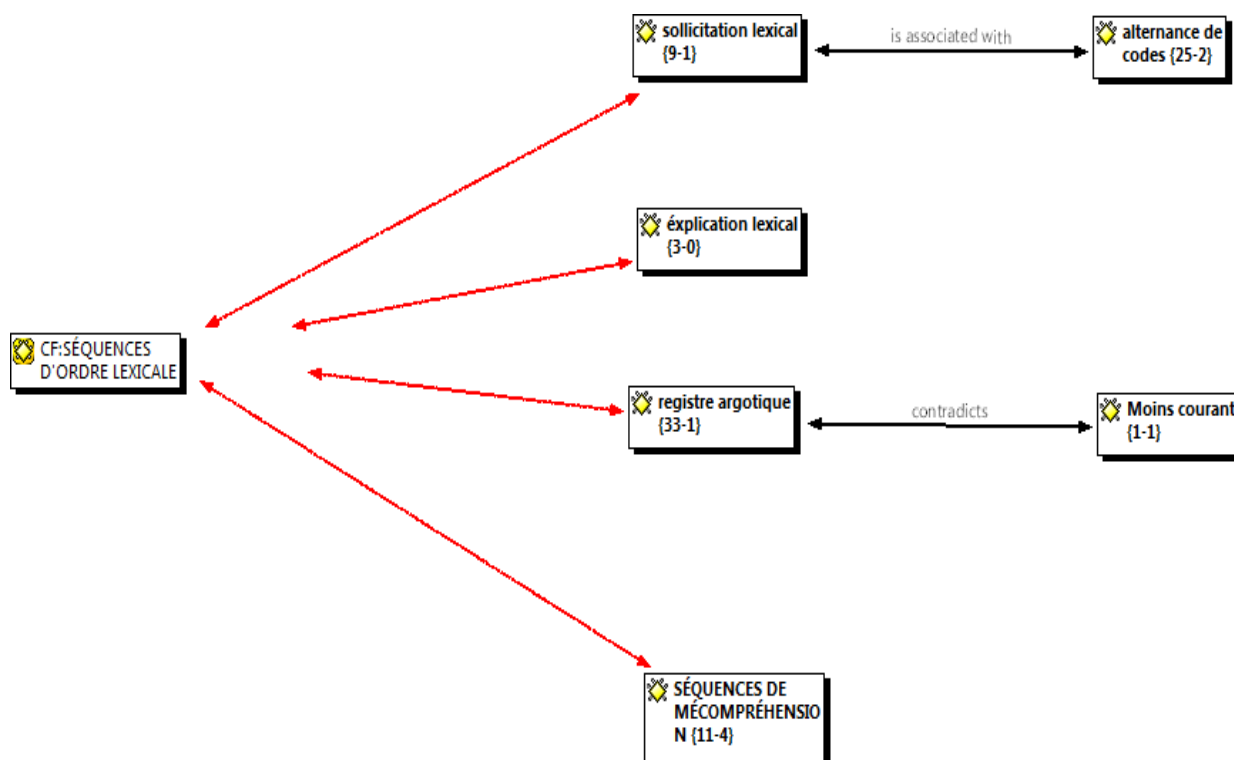
P10: N3-A-29-06-2010.doc - 10:472 [[07:21:21 p.m.] (339:353) (Super)

Codes: [Réflexions linguistique]

[07:21:21 p.m.] N3: alors le 1er verbe
 [07:21:47 p.m.] A: enverrai
 [07:22:15 p.m.] N3: non
 [07:22:28 p.m.] A: ;(
 [07:22:38 p.m.] N3: une autre fois
 [07:23:44 p.m.] A: je sais pas
 [07:24:01 p.m.] N3: :O
 [07:24:28 p.m.] N3: j'enverrai
 [07:24:45 p.m.] N3: mais je ne sais pas pourquoi
 [07:24:56 p.m.] A: moi non plus
 [07:25:01 p.m.] A: mon Dieu
 [07:25:08 p.m.] N3: :D
 [07:25:13 p.m.] A: c'est tres difficile
 [07:25:33 p.m.] N3: oui c'est vrai
 [07:26:20 p.m.] N3: m^me moi j'ai oublié je révise avec toi

7.3 Séquences langagières d'ordre lexical

Le niveau le plus fin de l'analyse vise à étudier le registre familier et argotique. Cependant, nous avons trouvé d'autres phénomènes qui ont influencé, comme l'alternance de codes dans la sollicitation lexicale, et l'usage des abréviations et mots caractéristiques du chat. Les séquences de mécompréhension ont été le moyen pour analyser la négociation du sens, spécialement des mots du registre familier.



La sollicitation lexicale est accompagnée d'une stratégie d'alternance de codes, l'apprenante utilise notamment l'anglais, elle pourrait utiliser l'espagnol, mais on infère qu'elle préfère l'anglais pour maîtriser le bilinguisme.

5 quotation(s) found for Query (Infix-Notation):

("sollicitation lexical" COOCCUR "alternance de codes")

P 3: N2-A-13-06-2010.doc - 3:8 [topic ?? [05:44:51 p.m.] (60:62) (Super)

Codes: [sollicitation lexical]

A : topic ??

[05:44:51 p.m.] A: en francais

[05:45:44 p.m.] A: sujet

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:52 [[08:38:41 p.m.] (538:540) (Super)

Codes: [alternance de codes] [sollicitation lexical]

[08:38:41 p.m.] A: island??

[08:38:49 p.m.] N1: ile

[08:38:57 p.m.] N1: une île

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:848 [[05:32:44 p.m.] (27:31) (Super)

Codes: [sollicitation lexical]

[05:32:44 p.m.] A : aunt
 [05:32:57 p.m.] N1: tante
 [05:32:58 p.m.] A: tante
 [05:33:00 p.m.] A: ouiiiiii
 [05:33:02 p.m.] A: merci

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:1067 [[09:05:29 p.m.] (639:640) (Super)
 Codes: [alternance de codes] [sollicitation lexical]

[09:05:29 p.m.] A: sweet dreams??
 [09:05:41 p.m.] N1: beaux rêves

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:1069 [[07:43:28 p.m.] (408:418) (Super)
 Codes: [alternance de codes] [sollicitation lexical]

[07:43:28 p.m.] A: dirty
 [07:43:32 p.m.] A: cochina
 [07:43:35 p.m.] A: en francais
 [07:43:37 p.m.] A: dirty
 [07:43:42 p.m.] A: cochina
 [07:43:43 p.m.] A: jajaja
 [07:44:00 p.m.] N1: dirty
 [07:44:05 p.m.] N1: **sale**
 [07:44:18 p.m.] A: oui
 [07:44:19 p.m.] A: jajajaja
 [07:44:28 p.m.] N1: not clean

L'explication lexicale n'est pas explicite, mais elle est représentée par le recours à des synonymes ou à des exemples, comme dans l'exemple ci-dessous où l'adjectif « moche » est repris par deux mots du lexique standard « pas beau du tout », « horrible » :

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:22 (244:249) (Super)
 Codes: [explication lexical]

N1: je le trouve tres moche
 [07:11:46 p.m.] N1: jajajaja
 [07:11:55 p.m.] N1: pas beau du tout
 [07:12:06 p.m.] A: jajajaa
 [07:12:11 p.m.] N1: horrible
 [07:12:14 p.m.] N1: jajajajajaja

Les expressions soutenues ou moins courantes ne sont pas une caractéristique des conversations spontanées, mais nous avons trouvé que l'apprenante ne l'avait pas compris :

P 4: N1-A-15-06-2010.doc - 4:746 [[04:18:00 a.m.] (144:149) (Super)
 Codes: [moins courant]

[04:18:00 a.m.] N1: tu es toujours **eveillée** mary ?

[11:04:43 a.m.] A: **eveillée**?

Le registre argotique caractéristique des moyens électroniques du chat est très utilisé, ainsi il y a une expression en particulier, « lol » (laughing out loud), cette expression est souvent employée par plusieurs natifs, « lol » dénote en même temps, un engagement car elle est une abréviation émotive du moyen virtuel ou des conversations électroniques par « chat ».

P 4: N1-A-15-06-2010.doc - 4:747 [[02:55:36 p.m.] (287:287) (Super)

Codes: [registre argotique]

[02:55:36 p.m.] moumou: ça fait deux jours on s est pas parlé **lol**

P 8: N2-A-23-06-2010.doc - 8:108 [[23/06/2010 03:39:54 a.m.] d h..] (7:7) (Super)

Codes: [registre argotique]

[23/06/2010 03:39:54 a.m.] d hichem: **loool**

P12: N4-A-04-08-2010.doc - 12:552 [03:02:03 a.m. Lisa
mais c'est..] (97:110) (Super)

Codes: [registre argotique]

03:02:03 a.m. N5 : **mais c'est un peu vieux tout ça lol**

04/08/2010 03:02:08 a.m. A : **oui**

04/08/2010 03:02:10 a.m. A : **jajaja**

04/08/2010 03:02:32 a.m. A : **musique pour apprendre le Français**

04/08/2010 03:02:33 a.m. A : **jajaja**

04/08/2010 03:02:54 a.m. A : **j'dore la musique en anglais**

04/08/2010 03:03:32 a.m. N5 : **lol** attends écoute ça c'est plus cool qu'Edith Piaf je pense

Il y a d'autres abréviations argotiques ou symboles du « chat » pour sourire « :) », L'abréviation de pour dieu « xD », une onomatopée très fréquente du mot « coucou », et l'abréviation de mots longs toujours = tjrs.

Exemple 1

04/08/2010 02:51:33 a.m. N5 : **ça fait combien de temps que tu étudies ma langue?**

04/08/2010 02:52:11 a.m. A : *mmm presque une année*

04/08/2010 02:52:31 a.m. N5 : tu apprends vite je pense =)

04/08/2010 02:52:35 a.m. A : *jajaja* 04/08/2010

02:52:36 a.m. A : *merci*

Exemple 2

04/08/2010 03:12:36 a.m. A : *ici, il est 3 heures de la petit matin*

04/08/2010 03:12:37 a.m. A : *jajaja*

04/08/2010 03:13:02 a.m. A : *un peu tard*

04/08/2010 03:13:20 a.m. N5 : **xD**

04/08/2010 03:13:32 a.m. N5 : 3h du matin et tu es encore sur l'ordinateur??

04/08/2010 03:13:41 a.m. A : *jajaja*

04/08/2010 03:13:43 a.m. A : *oui*

Exemple 3

06/08/2010 12:50:07 a.m. N5 : **COUCOU**

06/08/2010 12:50:30 a.m. A : **COUCOU**

06/08/2010 12:51:04 a.m. N5 : ça va?

06/08/2010 12:52:01 a.m. A : *oui, merci et toi??*

06/08/2010 12:53:13 a.m. N5 : *oui oui =)*

Exemple 4

[18/06/2010 06:30:58 p.m.] N3: quand tu regle ton problème tu peux m'appellé

[18/06/2010 06:31:10 p.m.] N3: avant que j'aie dormir

[18/06/2010 06:32:53 p.m.] A: oh

[18/06/2010 06:32:57 p.m.] A: d'accord

[18/06/2010 06:53:16 p.m.] N3: je suis **tjrs** là

Las séquences de mécompréhension offrent un potentiel d'acquisition du lexique argotique et familier, lorsqu'il y a la structure de la négociation T-I-R-RR (en anglais, T = trigger, I = indicator, R = response, and RR = reaction to the response) du sens est clairement identifiée :

P 3: N1-A-13-06-2010.doc - 3:18 [06:59..] (175:182) (Super)

Codes: [ROUTINES DE MÉCOMPRÉHENSION]

N1: et je suis ravi	→	TRIGGER
[06:59:03 p.m.] A: ravi??	→	INDICATOR
[06:59:05 p.m.] N1: enchanté	→	RESPONSE
[06:59:09 p.m.] A: oooh		
[06:59:11 p.m.] A: merci	→	REACTION TO THE RESPONSE

P 4: N2-A-15-06-2010.doc - 4:611 ..] (335:340) (Super)

Codes: [ROUTINES DE MÉCOMPRÉHENSION]

No memos

N2: tu es toujours à la fac ?	→	TRIGGER
[05:39:07 p.m.] A: il est prêt		INDICATOR
[05:39:20 p.m.] N2: tres bien	→	
[05:39:46 p.m.] N2: tu es toujours à l'université ?	→	RESPONSE
[05:39:59 p.m.] A: presque toujours		
[05:40:13 p.m.] N2: hhhhhh	→	REACTION TO THE RESPONSE

La marque « indicator » est différente dans le dernier exemple, parce que l'apprenante n'avait pas posé la question, simplement elle n'avait pas compris et le natif a reformulé la question « tu es toujours à l'université? » quand il a découvert qu'elle ne lui comprenait pas.

P12: N4-A-04-08-2010.doc - 12:1 [c'est chouette 04/08/2010 03:2..] (260:284) (Super)

Codes: [SÉQUENCES DE MÉCOMPRÉHENSION]

04/08/2010 03:20:41 a.m. N5: c'est chouette	→	TRIGGER
04/08/2010 03:20:51 a.m. A: chouette??	→	INDICATOR
04/08/2010 03:21:46 a.m. N5: c'est cool, c'est bien...	→	RESPONSE
04/08/2010 03:21:49 a.m. N5: =)		
04/08/2010 03:21:52 a.m. A: jajaja		
04/08/2010 03:21:55 a.m. A: ok	→	REACTION TO THE RESPONSE
04/08/2010 03:22:11 a.m. N5: la chouette est aussi un animal =)	→	TRIGGER
04/08/2010 03:22:20 a.m. A: oooh		
04/08/2010 03:22:25 a.m. A: quel animal?	→	INDICATOR
04/08/2010 03:25:34 a.m. N5: euh...		
04/08/2010 03:25:40 a.m. N5: la chouette est la femelle du hibou		RESPONSE
04/08/2010 03:25:42 a.m. N5: owl	→	
04/08/2010 03:26:00 a.m. A: oooh	→	REACTION TO THE RESPONSE

P12: E-N4-04-08-2010.doc - 12:352 [04/08/2010 02:55:23 a.m.] (61:72) (Super)

Codes: [SÉQUENCES DE MÉCOMPRÉHENSION]

No memos

04/08/2010 02:55:23 a.m. Lisa tu as des centres d'intérêt? → *TRIGGER*

04/08/2010 02:55:49 a.m. A : *qu'est-ce que tu veux dire avec centres d'intérêt?* *INDICATOR*

04/08/2010 02:57:20 a.m. N5 :qu'est-ce que tu aimes bien faire pendant ton temps libre?
Par exemple lire, écrire, écouter de la musique... → *RESPONSE*

04/08/2010 02:57:28 a.m. A : *aaaah*

04/08/2010 02:57:30 a.m. A : *jijiji*

04/08/2010 02:58:17 a.m. A : *j'adore apprendre des langues, chatter, écouter de la musique
rock, dessiner visages* → *REACTION TO THE RESPONSE*

La réaction à la réponse de cette dernière routine est très intéressante, car après avoir compris ce que centres d'intérêt veut dire, elle a répondu à la question.

CONCLUSIONS

Les données recueillies sont authentiques ; de ce fait, les corpus sont riches en caractéristiques de conversations spontanées ce qui n'est pas facile à obtenir parce que la spontanéité est difficile à enregistrer. Le cadre conceptuel et méthodologique a été développé au fur et à mesure que le corpus de conversations a été constitué. Les outils d'analyse ont été pertinents pour la description dans ce travail de recherche.

La description des caractéristiques conversationnelles, des séquences langagières et du lexique de ces conversations de caractère spontané et exolingue, a été guidée par l'analyse conversationnelle et les deux concepts clés dans le domaine de l'acquisition des langues : celui des séquences langagières et celui des séquences de mécompréhension. Ces outils nous ont permis de montrer le potentiel d'acquisition de registres courants de français au sein des conversations par « chat ».

L'analyse du discours des 12 registres de 15 conversations met en évidence un type de relation engagée entre les interactants, l'apprenante et les locuteurs natifs, non seulement à cause de la distribution égalitaire des tours de parole (45% natifs et 55% apprenante) mais aussi à cause de la proximité marquée par les noms et les pronoms d'adresse utilisés (80% noms de confiance ; 70% tutoiement). Cet engagement est largement représenté par les différentes stratégies linguistiques du style engagé qui assurent des niveaux de filtre affectif bas chez l'apprenante dans des séquences de corrections de la part des natifs. Les interventions du type question représentent 30% de la totalité des tours de parole, c'est-à-dire que les participants ont posé beaucoup de questions. Par ailleurs, ils ont beaucoup utilisé l'alternance des codes ; en effet, l'alternance des codes est une stratégie de l'apprenante pour faire la sollicitation du lexique, elle préfère l'anglais à l'espagnol, sans doute pour utiliser une langue étrangère.

Le mélange d'adresse peut dénoter un usage incorrect ou non légitime, mais nous avons trouvé des évidences de respect de la courtoisie liée aux actes de

parole. C'est le cas des remerciements présents dans toutes les séquences de clôture et des actes d'excuse et d'expression de la considération dans plusieurs séquences de commencement. On a pu constater, également, que les échanges dans le « chat » sont de caractère informel o spontané et qu'elles présentent une structure libre ou moins rigide que d'autres interactions comme les conversations dans la salle de classe, mais ils présentent en même temps des traits formels qui témoignent du respect des rituels de courtoisie nécessaires dans toute conversation.

En ce qui concerne l'analyse de séquences langagières, elle montre plusieurs cas de correction du discours de l'apprenante par les natifs et plusieurs cas de reformulation et de réparation paraphrastique posteriori à la part de l'apprenante. Elle s'auto-corrigeait en reprenant ses propres fautes. Dans une conversation où le natif enseigne la conjugaison du futur et du conditionnel, il s'assure, par ailleurs, de réviser avec elle les sujets de grammaire. Ce niveau d'analyse est très important car il montre le potentiel d'acquisition des séquences langagières. Surtout dans les cas des séquences où les échanges portent sur l'usage de la langue en tant que telle de manière explicite, nous avons trouvé que l'apprenante adopte une disposition affective positive pour corriger ses fautes et reformuler son discours, enfin, pour réfléchir à ses problèmes linguistiques.

Les routines de mécompréhension et les autres séquences d'ordre lexical sont notamment liées aux expressions argotiques ou courantes. Nous avons clairement identifié la structure de négociation du sens où l'apprenante pose de questions ou répète ce qu'elle ne comprend pas et le natif l'explique jusqu'à ce que l'apprenante confirme que le sens a été compris. Un autre aspect positif est celui des expressions émotives que sont présentes dans tous les cas de séquences potentielles d'acquisition.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons affirmer que les conversations électroniques par « chat » contribuent à l'apprentissage de la langue étrangère, dans ce cas le français, car elles sont des espaces potentiels pour l'acquisition de la langue. En même temps qu'elles permettent de découvrir et de maîtriser

les règles et les formes correctes aussi bien que les registres courants et informels, ces interactions aident l'apprenant à se familiariser avec une langue plus authentique. En plus, elles sont des sources très importantes d'input, permettant d'être lié à ses interlocuteurs avec une plus grande confiance et favorisant des environnements avec un filtre affectif bas qui permettent de se montrer plus réceptif et d'agir avec des niveaux d'anxiété très bas par la présence d'expressions émotives.

L'analyse de plusieurs interactions dans ce travail de recherche confirme la thèse de Werry (1996), selon laquelle « la réduction orthographique et l'omission des pronoms, etc. (...) est pareille à la réduction phonologique et à l'usage de l'ellipse dans la langue parlée informelle, ce qui donne aux échanges dans les « chats » des traits du discours informel (speech like) ». Néanmoins, Berdugo (2002) affirme que pour confirmer que ces changements sont des « variations linguistiques vernaculaires », il est nécessaire d'observer un corpus plus vaste, pour localiser ces changements dans plusieurs interactions et les généraliser à tous les chats. Nous avons trouvé l'utilisation de l'abréviation émotive « LOL » (laugh out loud) utilisée par tous les natifs, dans chaque interaction ; ceci montre que la langue parlée informelle, « speech like », présente des « variations linguistiques vernaculaires » qui sont faciles à généraliser à tous les « chats ».

Par ailleurs, nous avons trouvé que l'alternance des tours de paroles décrite dans ces interactions se présente selon la règle d'alternance de Schegloff (1968) :

*It is an easily noticed fact about two-party conversations that their sequencing is alternating. That is to say, conversational sequence can be described by the formula ababab, where « a » and « b » are the parties of the conversation.*⁵²

⁵² «Un fait facile à reconnaître dans les conversations entre deux c'est que sa séquençation est alternante. C'est-à-dire, la séquence conversationnelle pourrait être décrite par la formule ababab, où « a » et « b » sont des parties dans la conversation » SCHEGLOFF, E. 1968. 350 p. cité par BERDUGO (2002), Análisis conversacional de secuencias dialogales de comunicación electrónica sincrónica: secuencias de inicio y cierre interaccional. Universidad del Valle, p. 65, traduit par l'auteur.

En conclusion, les interactions ont été de relation horizontale selon les mécanismes du style engagé de Tannen (1984) présentes dans toutes les conversations, selon l'utilisation de pronoms et de noms d'adresse de confiance et en particulier exolingue par l'utilisation de l'alternance de codes et mélange d'adresse par le caractère bilingue de participants. Ensuite, les interactions ont été la garantie de séquences langagières avec des corrections natifs-apprenante où les natifs ont reformulé correctement ce que le natif lui corrigeait.

Finalement dans les séquences de mécompréhension, les natifs et l'apprenante ont négocié le sens, surtout au niveau du lexique, ce qui nous donne la notion que la potentialité d'acquisition est forte, et que ces interactions sont importantes parce que l'apprenante manifeste une participation importante et tranquille du point de vue affective, et le contexte spontané et informel de la conversation offre l'opportunité d'utiliser une langage également décontracté où les participants ont démontré une relation de pouvoir égalitaire en dépit de l'asymétrie de la nature de la communication exolingue.

Nous n'avons pas trouvé un vocabulaire d'argot cryptique, mais il est clair que plusieurs mots de l'argot commun ou du registre familier comme « chouette », « fac », « ravis » ont été découverts et négociés pendant ces interactions électroniques dans les routines de mécompréhension entre l'apprenante et les natifs. D'autres mots spécialisés du domaine virtuel du « chat », des néologismes, ont été identifiés dans le discours des plusieurs natifs. Nous croyons que ce sont des variations linguistiques vernaculaires car elles sont utilisées par la majorité des interactants qui ont participé dans ces conversations.

ANNEXES

ECHANTILLONS - ATLAS.ti

File Edit Documents Quotations Codes Memos Networks Views Tools Extras A-Docs Windows Help

P-Docs P-6: N3-A-16-06-2010.doc -> <HUPATH>(registres de chat)

Quotations 127.798 06/08/2010 04:00

Codes Paires dialogiques (0-4)

Memos ME - 11.08.10 (Q-Me-F) - Super

N°	Date	Contenu	Code(s)	Statut
08	[02:47:21 p.m.]	Margie: encore une fois		
09	[02:47:53 p.m.]	d hichem: salut		
10	[02:50:02 p.m.]	d hichem: je suis en train de voir un match de football		
11	[02:50:13 p.m.]	d hichem: pour la coup du monde		
12	[02:50:40 p.m.]	Margie: BIEN		
13	[02:51:22 p.m.]	d hichem: et toi que fais-tu?		
14	[03:00:38 p.m.]	Margie: devoir		
15	[03:01:34 p.m.]	d hichem: de français?		
16	[03:01:50 p.m.]	Margie: non		
17	[03:02:10 p.m.]	d hichem: alors quoi?		
18	[03:06:07 p.m.]	Margie: de composition en espagnol		
19	[03:06:36 p.m.]	d hichem: aha ok		
20	[03:12:00 p.m.]	d hichem: le match est presque fini il reste quelques minutes		
21	[03:12:29 p.m.]	d hichem: est ce que tu veux qu'on parle avec le mic?		
22	[03:27:29 p.m.]	d hichem: Uruguay beat south africa		
23	[03:27:41 p.m.]	d hichem: 3- 0		
24	[03:28:30 p.m.]	*** Has rechazado la llamada de d hichem. ***		
25	[03:28:48 p.m.]	d hichem: (call)		
26	[03:29:00 p.m.]	Margie: sorry, i'll call you later		
27	[03:29:13 p.m.]	d hichem: no problem		
28	[03:29:18 p.m.]	Margie: (call)		
29	[03:29:27 p.m.]	d hichem: désolé pour le dérangement		
30	[03:29:29 p.m.]	Margie: i'm still doing my homework		
31	[03:29:40 p.m.]	Margie: pas problème		
32	[03:29:41 p.m.]	d hichem: d'accord		
33	[03:29:47 p.m.]	Margie: tu ne me déranges		
34	[03:29:48 p.m.]	d hichem: ;)		
35	[03:30:50 p.m.]	d hichem: merci		

N°	Date	Contenu	Code(s)	Statut
08	[02:47:21 p.m.]	Margie: encore une fois		
09	[02:47:53 p.m.]	d hichem: salut		
10	[02:50:02 p.m.]	d hichem: je suis en train de voir un match de football		
11	[02:50:13 p.m.]	d hichem: pour la coup du monde		
12	[02:50:40 p.m.]	Margie: BIEN		
13	[02:51:22 p.m.]	d hichem: et toi que fais-tu?		
14	[03:00:38 p.m.]	Margie: devoir		
15	[03:01:34 p.m.]	d hichem: de français?		
16	[03:01:50 p.m.]	Margie: non		
17	[03:02:10 p.m.]	d hichem: alors quoi?		
18	[03:06:07 p.m.]	Margie: de composition en espagnol		
19	[03:06:36 p.m.]	d hichem: aha ok		
20	[03:12:00 p.m.]	d hichem: le match est presque fini il reste quelques minutes		
21	[03:12:29 p.m.]	d hichem: est ce que tu veux qu'on parle avec le mic?		
22	[03:27:29 p.m.]	d hichem: Uruguay beat south africa		
23	[03:27:41 p.m.]	d hichem: 3- 0		
24	[03:28:30 p.m.]	*** Has rechazado la llamada de d hichem. ***		
25	[03:28:48 p.m.]	d hichem: (call)		
26	[03:29:00 p.m.]	Margie: sorry, i'll call you later		
27	[03:29:13 p.m.]	d hichem: no problem		
28	[03:29:18 p.m.]	Margie: (call)		
29	[03:29:27 p.m.]	d hichem: désolé pour le dérangement		
30	[03:29:29 p.m.]	Margie: i'm still doing my homework		
31	[03:29:40 p.m.]	Margie: pas problème		
32	[03:29:41 p.m.]	d hichem: d'accord		
33	[03:29:47 p.m.]	Margie: tu ne me déranges		
34	[03:29:48 p.m.]	d hichem: ;)		
35	[03:30:50 p.m.]	d hichem: merci		

N°	Date	Contenu	Code(s)	Statut
08	[02:47:21 p.m.]	Margie: encore une fois		
09	[02:47:53 p.m.]	d hichem: salut		
10	[02:50:02 p.m.]	d hichem: je suis en train de voir un match de football		
11	[02:50:13 p.m.]	d hichem: pour la coup du monde		
12	[02:50:40 p.m.]	Margie: BIEN		
13	[02:51:22 p.m.]	d hichem: et toi que fais-tu?		
14	[03:00:38 p.m.]	Margie: devoir		
15	[03:01:34 p.m.]	d hichem: de français?		
16	[03:01:50 p.m.]	Margie: non		
17	[03:02:10 p.m.]	d hichem: alors quoi?		
18	[03:06:07 p.m.]	Margie: de composition en espagnol		
19	[03:06:36 p.m.]	d hichem: aha ok		
20	[03:12:00 p.m.]	d hichem: le match est presque fini il reste quelques minutes		
21	[03:12:29 p.m.]	d hichem: est ce que tu veux qu'on parle avec le mic?		
22	[03:27:29 p.m.]	d hichem: Uruguay beat south africa		
23	[03:27:41 p.m.]	d hichem: 3- 0		
24	[03:28:30 p.m.]	*** Has rechazado la llamada de d hichem. ***		
25	[03:28:48 p.m.]	d hichem: (call)		
26	[03:29:00 p.m.]	Margie: sorry, i'll call you later		
27	[03:29:13 p.m.]	d hichem: no problem		</

GLOSSAIRE

Argot :

Langue familière et originale inventé par un milieu fermé, dont de nombreux mots passent dans la langue commune. (LE ROBERT MICRO, dictionnaires le Robert, 1998)

Séquence langagière :

« quelque partie d'un dialogue où les étudiants parlent au sujet de le langage qu'ils produisent, pose de question de l'usage de ce langage, ou corrigeant leur productions » (M., SWAIN et S., LAPKIN (1998) "Focus on form through collaborative dialogue: Exploring task effects" *Researching Pedagogic Tasks*)

Registre familier :

Usage parlée et même écrit de la langue quotidienne : conversation, etc. ; mais que ne s'emploie pas dans les circonstances solennelles. (LE ROBERT MICRO, dictionnaires le Robert, 1998)

Communication exolingue ou *situation de contact*:

1. L'exolingisme caractérise une situation de communication asymétrique entre des participants ne maîtrisant pas de manière égale la langue qu'ils utilisent pour agir ensemble. (PORQUIER (1984) rappelé par RENAUD (2006), en CABRALES, M (2007))
2. Communication dans la langue de l'autre, son partenaire étant un locuteur natif. (PORQUIER et NOYAU (1985) en KERBRART ORECHIONI (1990))
3. Toute interaction verbale en face à face caractérisé par des divergences significatif entre les répertoires linguistiques respectifs des participants. (Les linguistes de Bielfeld et de Berlin (GÜLISCH, KOTSCHI, SCHMALE, DAUSENCHÖN- GAY) préfère le terme « situation de contact »)

Discours mixte, Switching codes, Alternance de codes.

L'habitude des locuteurs d'alterner plusieurs codes dans la communication courante. (PRIGNITZ, Gisèle. "Rôle de l'argot dans la variation et l'appropriation : Les cas du français au Burkina Faso. . langue française, Université de Pau, 1994, 49 p)

Langue de la banlieue ou langue contemporaine des cités:

Dénomination que les linguistes se sont accordés pour la nouvelle langue qui se développe dans la banlieue, lieu de résidence de la plupart des populations immigrées en France. (DUCHENE, Nadia. Article « Langue, immigration, culture : paroles de la banlieue française ». Meta, vol. 47, n° 1, 2002, 32 p.)

Communication spontanée.

Objet d'étude de l'ethnométhodologie, est différencié d'autres interactions communicatives par la liberté de choisir « l'usage de parole du discours » (KERBRART ORECHIONI (1990))

Analyse du discours médiatisée par ordinateur (ADMO), de l'anglais The Computer-Mediated Discourse Analysis (CMDA)

Is a specialization within the broader interdisciplinary study of computer-mediated communication (CMC), distinguished by the focus on language and language use in computer networked environments, and by its use of methods of discourse analysis to address that focus (Herring, 2001: 612).

BIBLIOGRAPHIE

ASHER, J. *The total physical response approach to second language learning*. Modern language Journal 53: 3-18, 1969.

BERDUGO, Martha. *Análisis conversacional de secuencias dialogales de comunicación electrónica sincrónica: secuencias de inicio y cierre interaccional*. Universidad del Valle. 2002.

BOYER Henry. «*Le français des jeunes vécu/ vu par les étudiants*». *Enquêtes à Montpellier*. Paris. Lille, Langage & société, n° 95. 2001.

BOURDIEU Pierre. *Ce que parler veut dire*. Akal.1982

CABRALES, Miriam *Interaction Exolingue médiatisée par l'ordinateur et acquisition du français*. Universidad de San Buenaventura Cartagena Colombia, Revista Lenguaje, No.36, 2008 P 143 Universidad del Valle. 2007.

CURRAN, C. *Counseling-Learning in second languages*. Apple River. Wisconsin: Apple River Press, 1976.

DUBOIS, Jean. GIACOMO, Mathée. GUESPIN, Louis. MARCELLESI, Christiane. MARCELLESI, Jean-Baptiste. MÈVE, Jean-Pierre. *Dictionnaire de linguistique*, 1973.

DUCHÊNE, Nadia. *Langue, immigration, culture : paroles de la banlieue française* Meta, vol. 47, n° 1, p. 30-37. <http://id.erudit.org/iderudit/007989ar>. 2002.

FRANÇOIS Dennise. *Encyclopédie de la plaide, LE LANGAGE*, Sainte-Catherine à Bruges. Les Argots. 1968

HERRINGS, S. "Computer-mediated Discourse". In Schiffirin, D., Tannen, D. Hamilton, H. (dir.). *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford:Massachusetts, Blackwell. 2001

KERBRAT-ORECHIONI Catherine. *Interactions verbales* Armand Colin Editeur. Paris. 1990

KRASHEN, Stephen. D. ET TERREL, Tracy. *The Natural Approach: Language Acquisition in the Classroom*. Oxford: Pergamon. 1983

LE ROBERT MICRO, dictionnaires le Robert, 1998

LOPEZ, Rodrigo. *L'argot: son histoire et ses acceptions*, Universidad de Granada. «Breve estudio del argot francés». *Anales del colegio de Almería*, No3, 1981.

LOZANOV, G. *Suggestology and Outlines of Suggestopedia*. Gordon and Brech Science Publisher, 1979

MONDADA, Lorenza. *Pour une linguistique interactionnelle* Suisse Marges Linguistiques, No 1. Université de Bâle. 2001

RAMOS, Lizeth. *Estudio cooperativo del estilo conversacional de costeños y el estilo conversacional de vallunos* Universidad del Valle, Cali. 1995.

SWAIN Merrill, LAPKIN Sharon. *Focus on form through collaborative dialogue: Exploring task effects*. Researching Pedagogic Tasks, 1998.

TANNEN Deborah. "Conversational style" *Analyzing talk among friends*. Georgetown University, New Jersey, EEUU. 1984

TUSÓN, Amparo et LOMAS, Carlos et OSORO, Andrés. *Ciencias del lenguaje, competencia comunicativa y enseñanza de lenguas*. Paidós, Barcelona 1993.

VARONIS Evangeline, GASS Susan. *Non-native/Non-native Conversations: A model for Negotiation of Meaning* Applied Linguistics, Vol 6, No.1. 1985s

ZENG, Gang et TAKATSUKA, Shigenebu (2009) « Text –based peer-peer collaborative dialogue in a computer-mediated learning environment in the EFL context », The Joint Graduate School in Science of Education, Hyogo University of Teacher Education, Japan ; Department of English Language Teaching, Graduate School of Education, Okayama University, Japan.

Références électroniques

Plateforme de formation à l'intercompréhension en langues romanes
ALVAREZ, Sara. *Echanger Pour Apprendre en Ligne*, Grenoble, 2007 -
<http://w3.u-grenoble3.fr/epal/>

ÁLVAREZ, Sarah. *L'analyse du discours médié par ordinateur (ADMO): Quel intérêt pour l'étude des interactions synchrones à distance dans un environnement pédagogique en ligne ?* Lidilem, Université Stendhal Grenoble. 2007. www.galanet.be

ARDITTY, Jo. ET VASSEUR, Marité. *Interaction et langue étrangère*, Université de Paris. www.persée.fr

Centro Virtual Cervantes

http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/varafec.htm